UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

# Pression démographique et organisation agraire en commune de Matongo

**Manirambona, Rémy; Sous la direction de : François-Xavier Nkurunziza**

**1997**
UB, FLSH
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1691

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT DE GEOGRAPHIE

# PRESSION DEMOGRAPHIQUE ET ORGANISATION AGRAIRE EN COMMUNE DE MATONGO

Par

**Rémy MANIRAMBONA**

**la Direction de :**

;ois-Xavier NKURUNZIZA

:ur en Géographie

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du Diplôme de Licence en Géographie

**Option** : Enseignement

**Bujumbura, Octobre 1997**

***DEDICACE*.**

*A notre famille,*

*Ce travail vous appartient*

***REMERCIEMENTS***.

*Au terme de ce travail, nous exprimons notre profonde satisfaction à l'endroit des personnes ci-après:*

*- Monsieur François-Xavier NKURUNZIZA, Professeur de Géographie à l'Université du Burundi pour avoir guidé nos premiers pas de recherche.*

*- Tous ceux qui ont participé à notre formation morale et intellectuelle.*

*- A vous tous qui ont contribué à sa réalisation, que ce travail soit le couronnement de votre soutien.*

*Rémy MANIRAMBONA.*

## SIGLES ET ABREVIATIONS.

| | |
|---|---|
| Alt. | : Altitude |
| C.D.M. | : Centre de Dépulpage Manuel |
| C.V.H.A. | : Cultures Vivrières en Haute Altitude |
| F.S.E.A. | : Faculté des Sciences Economiques et Administratives. |
| Ha | : Hectare |
| Hab/km$^2$ | : Habitant par kilomètre carré |
| IGEBU | : Institut Géographique du Burundi |
| ISABU | : Institut des Sciences Agronomiques du Burundi |
| Maxi | : Maximal |
| Mini | : Minimal |
| OCIBU | : Office des Cultures Industrielles du Burundi |
| P.U.F. | : Presses Universitaires de France |
| $RN_1$ | : Route Nationale n°1 |
| SEDES | : Société d'Etudes pour le Développement Economique et Social |
| SNES | : Service National des Etudes et Statistiques |
| S.R.D. | : Société Régionale de Développement |
| T° | : Température |
| U.B. | : Université du Burundi |

## LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES.

a) Tableaux.

Pages

Tableau n°1: Températures minimales-maximales et moyennes de quelques stations proches de la région . . . . 10

Tableau n°2: Températures maximales, minimales, moyennes et absolues . . . . . 11

Tableau n°3: Précipitations moyennes mensuelles et annuelles-nombre de mois secs . . . . . 12

Tableau n°4: Pluviométrie moyenne de stations suivantes (en millimètres d'eau) . . . . . 14

Tableau n°5: Evolution des effectifs de la population de la commune de MATONGO (1989-1995) . . . . . 18

Tableau n°6: Population résidente de MATONGO selon les groupes d'âges et le sexe en 1990 . . . . . 20

Tableau n°7: Répartition de la population par catégories et tranches d'âges en 1990 . . . . . 21

Tableau n°8: Répartition de la population selon les catégories socio-professionnelles . . . . . 26

Tableau n°9: Répartition de la population selon la nationalité . . . . . 26

Tableau n°10: Répartition des densités sur quelques collines de recensement de la commune de MATONGO (1986) . 28

Tableau n°11: Bulletin statistique enregistré au cours de l'année 1992 . . . . . 33

Tableau n°12: Bulletin statistique des décès par colline de recensement en commune de MATONGO . . . . . 34

Tableau n°13: Bulletin statistique de l'année 1995 (Commune MATONGO) . . . . . 35

Tableau n°14: Données démographiques du phénomène migratoire pour l'année 1991 . . . . . 38

Tableau n°15: Données démographiques du phénomène migratoire pour l'année 1991 . . . . . 41

Tableau n°16: Répartition des champs observés suivant le mode d'acquisition . . . . . 47

Tableau n°17: Distribution des cultures de colline dans notre région d'étude . . . . . 50
Tableau n°18: Evolution de la taille des exploitations en commune de MATONGO . . . . . 53
Tableau n°19: Parcelles et champs de l'exploitation dans la commune de MATONGO en 1981 et 1985 . . . . . 61
Tableau n°20: Les associations à deux cultures (Saison IMPESHI) . . . . . 68
Tableau n°21: Les associations à deux cultures (Saison MARAIS) . . . . . 68
Tableau n°22: Les associations à deux cultures (Saison IMPESHI) . . . . . 69
Tableau n°23: Les associations à trois cultures (Saison AGATASI) . . . . . 69
Tableau n°24: Les associations à trois cultures (Saison IMPESHI) . . . . . 70
Tableau n°25: Les associations à trois cultures (Saison MARAIS) . . . . . 70
Tableau n°26: Les associations à quatre cultures (Saison AGATASI) . . . . . 70
Tableau n°27: Les associations à quatre cultures (Saison IMPESHI) . . . . . 71
Tableau n°28: Les associations à quatre cultures (Saison MARAIS) . . . . . 71
Tableau n°29: Encadrement du système rural . . . . . 75
Tableau n°30: Nombre total de caféiers enregistrés à la fin de l'année 1995 dans la commune . . . . . 78
Tableau n°31: Caractéristiques du périmètre encadré par le projet C.V.H.A dans la commune de MATONGO . . . . . 80
Tableau n°32: Diffusion de semences sélectionnées dans la commune de MATONGO par le projet C.V.H.A en 1995 et prévision en 1986 (en kg) . . . . . 81

b) Figures.

Figure n°1: Localisation de la commune MATONGO en province de KAYANZA . . . . . 3
Figure n°2: Commune MATONGO: Découpage en régions naturelles . . . . . 17
Figure n°3: Pyramide des âges de la population de la commune MATONGO en 1990 . . . . . 24
Figure n°4: Les densités de quelques collines de recensement de la commune MATONGO en 1990 . . . . . 29

**TABLE DES MATIERES.**

Pages

Dédicace . . . . . i
Remerciements . . . . . ii
Liste des sigles et abréviations . . . . . iii
Liste des taleaux . . . . . iv
Liste des figures . . . . . vi
Introduction générale . . . . . 1

PREMIERE PARTIE. LES ASPECTS PHYSIQUES ET HUMAINS DE LA COMMUNE . . . . . 5

CHAPITRE I. LA COMMUNE DE MATONGO DANS SA REGION . . . . . 6
I. Les aspects morphologiques . . . . . 6
A. Le relief . . . . . 6
B. Le réseau hydrographique . . . . . 7
II. Les aspects bioclimatiques . . . . . 8
A. Le climat . . . . . 8
1. La température . . . . . 9
2. Les précipitations . . . . . 13
B. La disparition du couvert végétal . . . . . 15
C. Les sols . . . . . 16

CHAPITRE II. LES ASPECTS HUMAINS . . . . . 18
I. Evolution des effectifs et composition de la population 18
A. Evolution des effectifs . . . . . 18
B. Composition . . . . . 20
1. Composition par âge et par sexe . . . . . 20
2. Composition socio-professionnelle . . . . . 25
3. Composition par nationalité . . . . . 26
4. Répartition spatiale de la population ou l'inégalité des densités . . . . . 27
5. L'habitat . . . . . 30

II. Dynamique de la population . . . . . 31
A. Les mouvements naturels . . . . . 31
1. Les naissances . . . . . 31

2. Les décès . . . . . 34
B. Les mouvements géographiques . . . . . 37
1. une immigration insignifiante . . . . . 37
2. Une émigration croissante par contre . . . . . 39
a) Les migrations rurales . . . . . 39
b) l'exode rural . . . . . 40

IIème PARTIE. L'IMPACT DE LA PRESSION DEMOGRAPHIQUE SUR L'ORGANISATION AGRAIRE . . . . . 43

CHAPITRE I. EVOLUTION DU REGIME FONCIER . . . . . 44
I. Modes d'acquisition et de faire valoir des terres dans la commune de MATONGO . . . . . 44
A. Les Modes d'acquisition de la terre . . . . . 44
1. Les modes traditionnels d'acquisition de la terre . . . . . 44
a) L'héritage . . . . . 44
b) les dons . . . . . 45
2. Les formes récentes d'acquisition de la terre 46
a) L'achat . . . . . 46
b) La location . . . . . 46
B. Les modes de faire-valoir . . . . . 48
1. Le mode de faire-valoir direct . . . . . 48
2. Le mode de faire-valoir indirect . . . . . 48

CHAPITRE II. LE PAYSAGE RURAL ET LA DYNAMIQUE DES EXPLOITATIONS . . . . . 49
I. Le paysage rural . . . . . 49
A. Le terroir de colline et son organisation spatiale 49
B. Les terroirs de fonds de vallée . . . . . 51
II. La dynamique des exploitations . . . . . 52
A. Nature et structure de l'exploitation . . . . . 52
1. Dimensions des exploitations en commune de MATONGO . . . . . 52
2. Evolution des superficies cultivées et non cultivées dans la commune de MATONGO (1982-1987) . . . . 54
3. Forme des parcelles . . . . . 56

4. Le parcellaire . . . . . 56
B. Le morcellement des exploitations et ses conséquences . . . . . 57
CHAPITRE III. L'EXPLOITATION DU MILIEU NATUREL . . . . . 60
I. Les activités agricoles . . . . . 60
A. Les facteurs de production . . . . . 60
1. La terre . . . . . 60
2. Le capital d'exploitation . . . . . 62
B. Le calendrier agricole . . . . . 63
1. Calendrier agricole sur les collines . . . . . 63
2. Calendrier agricole en marais . . . . . 65
C. Les modes de culture . . . . . 65
1. La culture pure . . . . . 66
2. Les associations de cultures . . . . . 67
3. Les cultures de rente . . . . . 72
a) Le café . . . . . 72
b) Le thé . . . . . 73
II. Les problèmes du secteur agricole à MATONGO . . . . . 73
A. Le poids du facteur démographique . . . . . 73
B. La faiblesse d'encadrement des paysans . . . . . 74
III. Les efforts de modernisation de l'agriculture . . . . 75
A. L'action de la S.R.D Buyenzi . . . . . 76
B. L'action du projet C.V.H.A. dans la commune de MATONGO 79

CONCLUSION GENERALE . . . . . 82
BIBLIOGRAPHIE . . . . . 84
ANNEXES.

## INTRODUCTION GENERALE.

L'augmentation sans cesse croissante de la population est l'un des phénomènes les plus remarquables de notre époque. Elle est à l'origine de nombreux problèmes, et même d'une inquiétude générale à l'échelle du globe.

Avec une population de 5.356.266 habitants en 1990([1]) sur une superficie de 27.834 km² contre 4.111.130 habitants en 1979([2]), 2.011.982 habitants en 1949([3]) et 1.500.000 habitants en 1916([4]), le Burundi compte aujourd'hui parmi les pays les plus densément peuplés et se trouve confronté, de ce fait, à un certain nombre de ces problèmes.
Et parmi les multiples conséquences de cette démographie galopante, il y a la pression sur les ressources naturelles, entre autre la terre.

A cet effet, il faut rappeler que 93%([5]) de la population active vit de l'agriculture. En 1985, le taux d'occupation du sol au Burundi était de 73%([6]) et était parmi les plus élevés de l'Afrique intertropicale.

---

[1] République du Burundi, Ministère de l'Intérieur, Recensement général de la population et de l'habitation, 1990

[2] République du Burundi, Ministère de l'Intérieur, Recensement général de la population (16 Août 1979), Résultats provisoires, Bujumbura, Février 1980, p.6

[3] Royaume de Belgique, Ministère des colonies, Plan décenal pour le développement économique du Ruanda-Urundi 1950-1960. Edition de VISCHER, 1951, p.6

[4] MURARA (J), Densité de la population et agriculture au Burundi, contribution à l'étude du concept de pression démographique. Mémoire, Yaoundé

[5] République du Burundi, Ministère de l'Intérieur, Recensement général de la population, 16-08-1979, Résultats définitifs au niveau national, Bujumbura, 1982, p.23

[6] MURARA (J), Op cit. p.10

Pour une meilleure clarté de l'exposé, il importe de définir d'abord les concepts de "pression démographique" et de "paysage agraire".

Le terme "pression démographique" désigne le poids qu'exerce la population sur la situation socio-économique. Dans ce contexte, cette situation en question est à la fois sociale et économique.
Déjà vers les années 1950, l'autorité tutélaire avait déjà lancé le cri d'alarme:

> "La densité exceptionnelle du Ruanda-Urundi et son augmentation numérique constitue le problème démographique le plus angoissant de ce pays"([7])

Ce travail expose l'impact de cette pression démographique sur l'organisation agraire en commune de MATONGO.
Une telle étude permettra de mieux saisir l'impact de la pression démographique sur les ressources naturelles dans la commune de MATONGO en particulier le sol.

## 1. Intérêt du sujet.

A une époque où l'on parle de plus en plus de l'explosion démographique et de sa pression sur les ressources naturelles, il est intéressant d'étudier l'impact de cette action sur l'organisation agraire. Le choix de ce sujet a été guidé par le fait que l'on observe une certaine extension des cultures à des zones jadis délaissées, considérées comme peu ou pas productives. C'est pourquoi nous avons voulu essayer d'expliquer cette dualité entre les terres et les populations.

La connaissance de la région a aussi contribué à ce choix parce que les moyens matériels mis à la disposition des chercheurs étant limités, les recherches sur terrain sont d'autant plus faciles que celui-ci est connu du chercheur en question. C'est le cas pour la présente étude.

---

[7] Royaume de Belgique, Ministère des colonies, Op cit, p.10

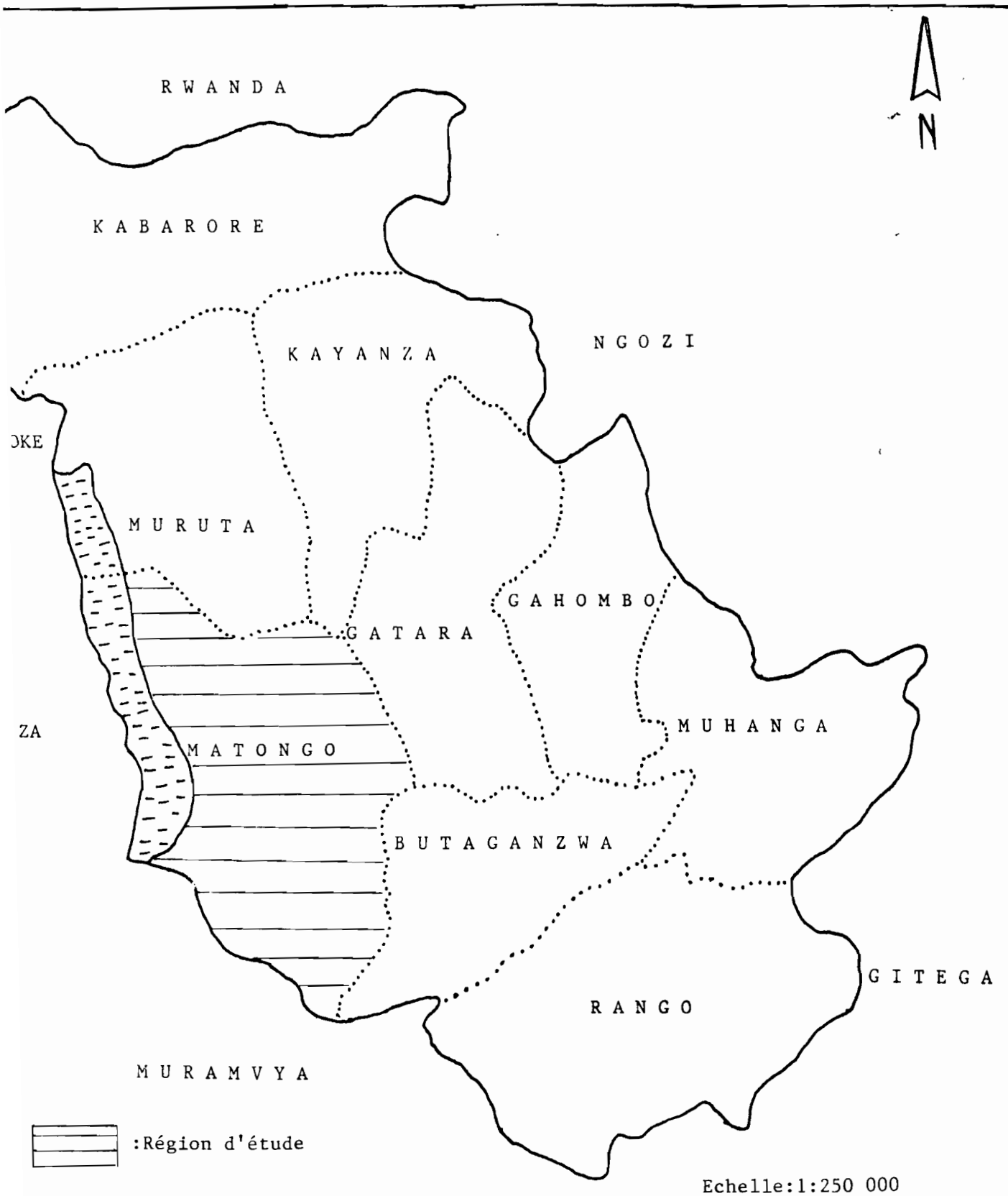



Figure n°1: *Localisation de la Commune de MATONGO en Province de KAYANZA*

*Source : Monographie de la Province KAYANZA*

## 2. Méthodologie et problèmes.

En plus d'une documentation provenant de différents ouvrages, nous avons mené des enquêtes personnelles dans la région.

Cependant, l'élaboration de ce travail s'est heurtée à un problème majeur: une bonne partie de la documentation disponible ne traite que de l'ensemble de la province, ou procède par découpage de régions traditionnelles.
Certaines données n'ont pu non plus être récoltées en raison de de l'insécurité qui règne dans le pays en général et dans la commune de MATONGO en particulier. Certaines collines étaient inaccessibles pendant la période des enquêtes.

## 3. Plan de travail.

Cette étude s'articule sur deux parties principales comportant 5 chapitres. La première décrit largement dans le premier chapitre les aspects physiques et dans le deuxième chapitre les aspects humains.
Enfin, la deuxième partie qui comporte trois chapitres traite de l'impact de la croissance démographique sur l'organisation agraire en commune de MATONGO.

# PREMIERE PARTIE: LES ASPECTS PHYSIQUES ET HUMAINS DE LA COMMUNE.

## CHAPITRE I: LA COMMUNE DE MATONGO DANS SA REGION.

Géographiquement, la commune de MATONGO s'inscrit entre les parallèles 2°40' et 3°14' S et les méridiens 29°34' et 30°7'S([8]).
Elle est limitée au Nord par les communes de Kayanza et Muruta, au Sud par la commune de Bukeye, à l'Ouest par la commune de Musigati, à l'Est par la commune de Butaganzwa en enfin au Nord-Est par la commune de Gatara.

La totalité de la commune de Matongo est couverte par deux régions naturelles à savoir la région naturelle de Mugamba et la région naturelle de Buyenzi.

### I. Les aspects morphologiques.

#### A. Le relief.

La commune de Matongo est traversée par la crête Congo-Nil, orientée du Nord au Sud et elle est parallèle au lac Tanganyika. A l'Est de cette chaîne, le relief décroît graduellement par paliers successifs formant un plateau découpé en une multitude de collines.
Ces collines se caractérisent par des sommets subtabulaires et des versants faiblement incisés constitués par une alternance de larges formes concaves et convexes à pente modérée.

Ces collines se prolongent localement par un promontoire à sommets arrondis et à versants généralement plans.
L'altitude de la région étudiée varie entre 1400 m et 1900m au contact avec la région naturelle de Mugamba.

Dans la région étudiée, les diverses modèles paysagiques observés sont en relation directe avec la nature lithologique des matériaux avec leur degré de rajeunissement.

---

[8] SOTTIAUX, (1988), Etude pédologique de la région naturelle de Buyenzi.

Les crêtes quartzito-gréseuses surplombent le paysage en raison de leur plus grande résistance à l'érosion et à l'altération. Les sommets sont arrondis, soit anguleux et leurs versants sont généralement fortement incisés.

Plusieurs unités paysagiques se sont différenciées dans les matériaux schisteux à intrusions basiques influencés par la latérisation.

A partir des sommets subhorizontaux correspondant au niveau de latérisation situé à 1750 m se dégagent par un promontoire incliné des avancées de faible amplitude altitudinale caractérisée par des pentes faibles.
Celles-ci deviennent plus conséquentes lorsque ces unités structurales sont adossées directement aux sommets latérisés.

Dans les reliefs à pédogénèse peu active, de larges collines surbaissées à versants peu inclinés sont ceinturées par de vastes vallées souvent marécageuses.
On observe cependant quelques griffes d'érosion en amont du réseau hydrographique.

Certains paysages par contre, sont fortement incisés et dénotent une action encore agressive des agents d'érosion; les versants abrupts sont découpés par un réseau de griffes très denses.

Dans les entités géomorphologiques dominées par les formations schisto-quartzitiques, les avancées sont adossées aux crêtes lithosoliques de nature quartzitique par un promontoire incliné où se rencontrent parfois des vestiges de cuirasses latéritiques.

B. Le réseau hydrographique.

Le réseau hydrographique qui draine la région étudiée n'est pas négligeable.

D'une manière générale, son allure est dendritique dans les formations granitiques (micaschistes), de forme plus rectangulaire dans les formations schisteuses et basiques associées à la latérite.

L'aspect le plus connu qui est la topographie granitique, influence le réseau hydrographique à être ramifié avec des vallées évasées jusqu'au voisinage des têtes de sources séparées par des croupes arrondies; la pente des talwegs peut encore être assez forte et irrégulière, la largeur des vallées est aussi variable et il n'est pas rare de rencontrer des fonds marécageux. Dans les paysages à pédogénèse moins active, caractérisés par des collines en dôme, le modèle paysagique prend un aspect moins tourmenté; les sommets sont subhorizontaux, les versants de faibles pentes sont uniformes et faiblement incisés, les vallées ont un profil longitudinal à pente très faible et un profil transversal en U.

De même, le réseau hydrographique qui arrose la commune de MATONGO n'est pas des moindres.
On a beaucoup de rivières dans la région avec chacune un bassin hydrographique un peu étendu.
C'est ainsi qu'au Sud on a la rivière NKOKOMA qui prend sa source vers RUSARENDA, à l'Est on a la rivière NYAWISESERA, au Nord on a la RUVUBU et enfin à l'Ouest on a la rivière MPANDA qui sépare la commune de MATONGO et celle de MUSIGATI. Signalons qu'il y a aussi une multitude de petites rivières de moindre importance.

Dans son cours supérieur, il faut noter que la RUVUBU traverse tout d'abord les formations granitiques à réseau hydrographique de nature dendritique, à tête de vallée évasée caractéristique des formations granito-gneissiques.

## II. **Les aspects bioclimatiques.**

### A. Le climat.

Le climat de la région présente des caractéristiques d'un climat de type tropical humide tempéré par l'altitude. Il y a

lieu de distinguer dans ce climat au moins deux zones:

- la zone de la crête plus froide avec une température moyenne sur l'année de 15,5°C et une pluviométrie annuelle moyenne de 1500 mm.
- la zone des plateaux aux températures clémentes: 18,8°C en moyenne annuelle et aux précipitations moins abondantes se situant entre 1200 et 1400 mm.

Les informations sur le climat nous sont fournies par les stations les plus proches comme celles de RWEGURA, de MUNANIRA et de GATARA. Ces dernières donnent une idée relativement correcte de la pluviométrie et de la température.

1. La température.

La moyenne de température est de 18,4°C. Les mois les plus froids sont ceux de Juin et Juillet, tandis que les plus chauds sont ceux de Janvier, Septembre et Octobre.
Le tableau suivant présente les relevés de température à 1 m du sol dans trois stations proches de la région étudiée. Nous allons constater que la température décroît selon le tableau.
Les plus grandes différences de température entre le jour et la nuit se remarquent en saison sèche.

Tableau N°1: Températures minimales-maximales et moyennes de quelques stations proches de la région.

| Stations | Alt en (m) | Observations | T° | J | F | M | A | M | J | Jt | At | S | O | N | D | Moyenne |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| GATARA | 1806 | | Min | 15,0 | 14,9 | 14,8 | 15,0 | 14,8 | 13,9 | 13,6 | 14,7 | 14,9 | 14,8 | 15,0 | 14,6 | 14,6 |
| | | 1981 | Max | 23,9 | 23,5 | 23,3 | 22,3 | 21,5 | 21,6 | 21,1 | 23,3 | 24,0 | 23,9 | 23,2 | 23,4 | 23,0 |
| | | 1990 | Moy | 19,4 | 19,2 | 19,0 | 18,6 | 18,1 | 17,7 | 17,8 | 19,0 | 19,4 | 19,3 | 19,1 | 18,9 | 18,8 |
| MUNANIRA | 2120 | | Min | 13,3 | 13,4 | 13,4 | 13,3 | 13,1 | 12,6 | 12,5 | 13,4 | 13,6 | 13,8 | 13,2 | 13,2 | 13,2 |
| | | 1981 | Max | 21,5 | 21,7 | 21,5 | 20,7 | 20,4 | 20,5 | 21,2 | 22,4 | 22,4 | 22,0 | 20,9 | 20,9 | 21,3 |
| | | 1990 | Moy | 17,4 | 17,5 | 17,4 | 17,0 | 16,7 | 16,5 | 16,8 | 17,9 | 18,0 | 17,9 | 17,0 | 17,0 | 17,2 |
| RWEGURA | 2280 | | Min | 11,3 | 11,5 | 11,6 | 11,5 | 11,5 | 11,0 | 9,6 | 11,2 | 11,4 | 11,8 | 10,2 | 11,2 | 11,1 |
| | | 1981 | Max | 20,4 | 20,4 | 20,2 | 19,4 | 18,8 | 18,9 | 19,1 | 20,3 | 20,6 | 20,6 | 19,8 | 19,9 | 19,9 |
| | | 1990 | Moy | 15,8 | 15,9 | 15,9 | 15,4 | 15,1 | 14,9 | 14,3 | 15,7 | 16,0 | 16,2 | 15,0 | 15,5 | 15,5 |

Source: IGEBU

Tableau N°2: Températures maximales, minimales, moyennes et absolues.

| Station | Alt en (m) | T° moy (°C) | | T° moy | T° absolues (°C) | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | | Maxi | Mini | | Maxi | Mini |
| MUREHE | 1559 | 27 | 14 | 20 | 33 | 11 |
| GATARA | 1806 | 24 | 15 | 20 | 29 | 12 |
| BURASIRA | 1536 | 28 | 10 | 19 | 34 | 2 |

Source: IGEBU, 1980-1990

Si nous observons ce tableau, nous constatons que les températures moyennes annuelles accusent des différences peu sensibles d'une station à l'autre. Elles se situent autour de 19-20°C. Les températures moyennes maximales varient entre 24 et 28°C tandis que les températures moyennes minimales oscillent entre 10 et 15°C.
Les températures absolues maximales s'observent en septembre-octobre tandis que les minima les plus bas sont enregistrés au cours des mois de Juin-Juillet.

Les différences importantes entre les températures absolues minimales peuvent exister. Elles sont vraisemblablement liées aux microclimats particuliers. C'est le cas de BURASIRA par exemple.

## 2. La pluviométrie.

Tableau N°3: Précipitations moyennes mensuelles et annuelles- Nombre de mois secs.

| Stations | Altitude en (m) | Mois secs | Nombre d'années d'observation | J | F | M | A | M | J | Jt | At | S | O | N | D | Année |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| GATARA | 1806 | 3.29 | 21 | 127.7 | 136.9 | 152.1 | 211.9 | 125.0 | 20.1 | 7.8 | 19.8 | 72.8 | 130.6 | 191.4 | 150.8 | 1346.9 |
| MUSEMA | 1845 | 3.26 | 19 | 119.1 | 128.5 | 151.9 | 211.8 | 124.7 | 14.9 | 2.6 | 21.1 | 55.7 | 129.4 | 178.0 | 131.6 | 1269.3 |

Source: IGEBU

2. Les précipitations.

Si nous analysons ce tableau, nous constatons que le régime général annuel se compose d'une saison des pluies s'étalant de septembre à Mai avec une légère diminution des précipitations en janvier-Février et d'une saison sèche de Juin à Septembre.
Ces constatations nous sont fournies par les deux stations les plus proches de la région étudiée à savoir celles de GATARA et de MUSEMA.

Les précipitations annuelles varient entre 1080 et 1680 mm. Comme pour la température, l'altitude joue un rôle non négligeable sur la pluviosité.

Ainsi donc, à RWEGURA, située à 2280 m d'altitude a-t-on observé en 1986, 198 jours de pluies contre 160 jours à BURASIRA située à 1536 m([9]). Le régime saisonnier des pluies est assez marqué par une grande saison de pluies de Mars à Mai et une saison sèche de Juin à Septembre.
Outre ces deux saisons bien tranchées, on observe une petite saison de pluies qui va d'Octobre à Décembre et un ralentissement des précipitations de Janvier à Février.

Le tableau suivant donne la répartition de la pluviosité de quelques stations proches de la région étudiée.

---

[9] IGEBU

Tableau N°4: Pluviométrie moyenne des stations suivantes (en millimètres d'eau).

| Stations | Altitude en m | Période d'observation | J | F | M | A | M | J | Jt | At | S | O | N | D | Total annuel |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| BURASIRA | 1536 | 1961-80 | 132,7 | 149,5 | 179,2 | 171,6 | 99,3 | 10,0 | 4,7 | 20,3 | 75,5 | 119,5 | 199,1 | 169,0 | 1330,4 |
| GATARA | 1806 | 1931-1980 | 127,2 | 140,8 | 162,7 | 209,6 | 125,9 | 20,4 | 7,3 | 20,1 | 79,0 | 128,0 | 178,0 | 155,6 | 1354,6 |
| MUNANIRA | 2120 | 1962-80 | 151,4 | 137,3 | 192,7 | 238,4 | 147,3 | 20,9 | 9,3 | 24,0 | 88,8 | 140,4 | 188,4 | 160,5 | 1499,4 |
| MUSEMA | 1845 | 1967-80 | 125,4 | 144,1 | 171,0 | 196,4 | 145,7 | 19,6 | 2,5 | 13,9 | 69,8 | 121,0 | 174,9 | 131,6 | 1315,9 |
| RWEGURA | 2280 | 1965-1980 | 170,4 | 171,0 | 230,0 | 262,9 | 157,5 | 28,7 | 7,3 | 26,9 | 105,4 | 140,3 | 211,5 | 173,5 | 1685,4 |

Source: IGEBU

B. La disparition du couvert végétal.

La grande partie de la région étudiée est couverte par des associations culturales. Dans la commune de MATONGO, l'occupation des terres est maximale d'où l'absence de végétation naturelle.

Cependant, subsiste encore une forêt naturelle (la kibira) à l'Ouest de la région. Cet héritage naturel s'observe sur les collines Samakere-Mutarure-Nyarumanga-Nyarubara-Nteko-Kinyovu et Rukoma. Cela s'observe du Sud vers le Nord dans cette partie occidentale.

A part cette forêt naturelle de la Kibira, on a quelques boisements artificiels qui se trouvent surtout le long de la route revêtue (RN1).
La forêt claire et la savane ont complètement disparu laissant la place à l'agriculture.
Les prairies également ont disparu d'où la totalité de la région étudiée est occupée par les cultures de collines et quelques cultures de marais qui s'observent surtout le long des cours d'eau.

Pour ce qui est des pâturages naturels, on observe une régression continue. Ceci s'observe lorsqu'on est sur terrain: les bovins sont pratiquement absents dans la région. Les propriétaires de gros bétail le placent généralement en gardiennage sur les pâturages permanents de la crête.
L'élevage s'intègre donc de plus en plus mal dans l'exploitation agricole. Dans la situation présente, le caractère concurrentiel de l'agriculture et de l'élevage se traduit par la disparition progressive des pâturages se trouvant dans les jachères des fonds de vallées cultivées. (Ceux-ci en effet ne sont en culture que pendant une partie de l'année).
Cette disparition des pâturages est également le résultat de la pression démographique qui a des impacts directs sur tout espace non cultivé.

C. Les sols.

Dans la région étudiée, tous les sols sont anthropiques à cause de la forte densité de la population.

Les apports répétés de matière organique et les labours successifs effectués de plus en plus profondément, modifient progressivement les propriétés physiques et chimiques.
Aujourd'hui, la majorité des sols rencontrés sont sous culture. A côté des cultures permanentes, on trouve des cultures plus ou moins temporaires.

Dès que les cultures cessent, la jachère s'installe progressivement et le retour à la prairie termine en général ce processus. Alors que certains modes culturaux ne font appel qu'à des apports faibles de matières organiques conduisant à la longue vers un appauvrissement en réserves minérales, d'autres au contraire, entretiennent la richesse minérale par des apports conséquents et réguliers de matières organiques.

Le dynamisme de cette évolution est guidée par l'homme et se traduit par des modifications chimiques et physiques importantes.

A l'issue de ce premier chapitre, nous pouvons conclure que le secteur agricole à MATONGO est en partie tributaire des conditions naturelles du milieu.
Les fortes pentes rencontrées dans certaines parties de la commune MATONGO constituent par exemple un handicap pour les activités agricoles. Des pertes en terre par l'érosion s'observent également. C'est le cas de la zone se trouvant dans la partie de MUGAMBA pour notre région d'étude.
Certaines pentes dans la région de MUGAMBA sont d'autre part longues, ce qui fait que le ruissellement s'accumule avec une grande vitesse, et l'érosion finit par s'intensifier.

Ainsi l'accroissement des phénomènes d'érosion sur ces hautes terres, provoque à la longue une grande perte en terres fertiles.

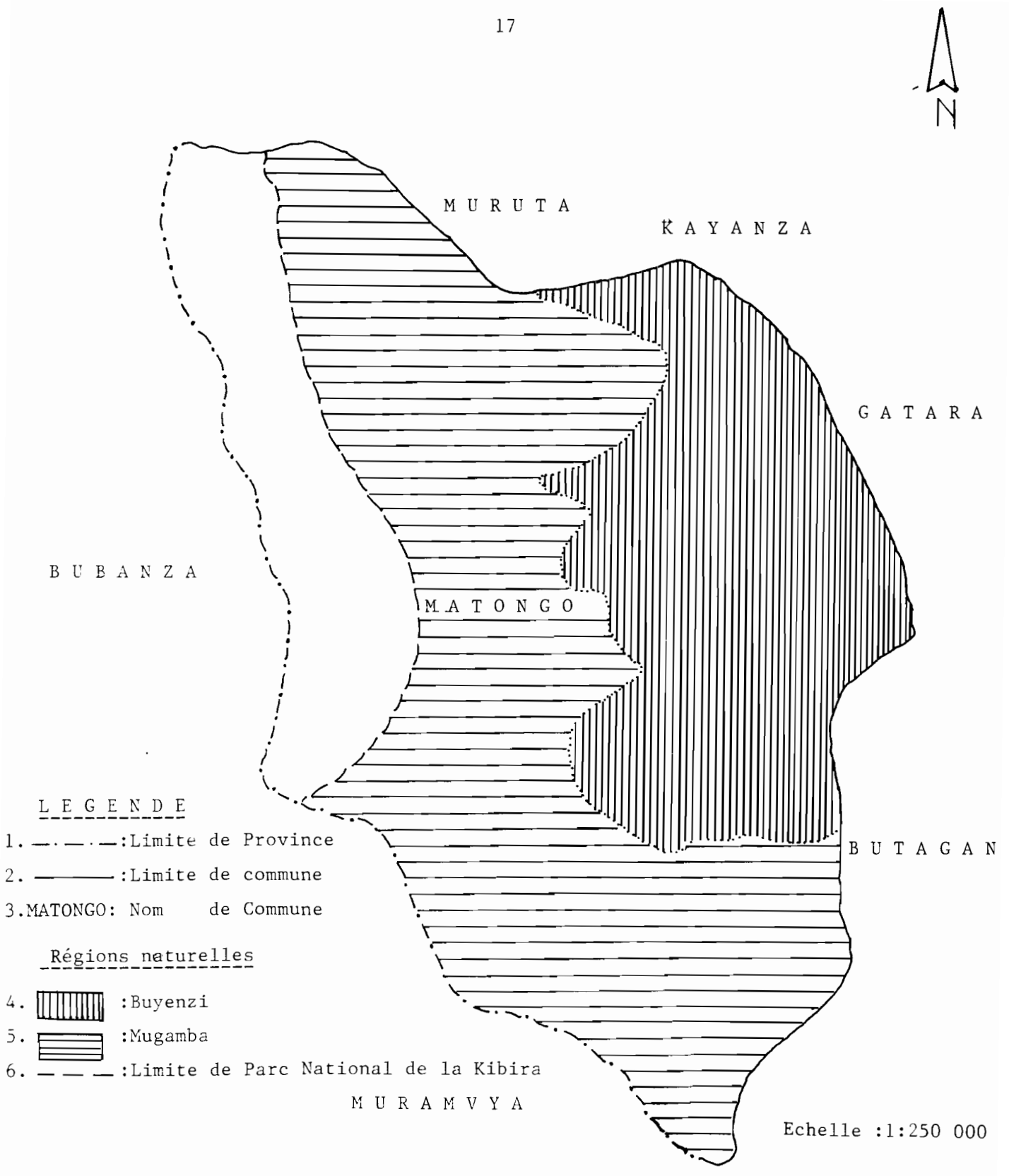



Fig n°2: Commune Matongo : ***Découpage en régions naturelles***

Source : Monographie de la Province KAYANZA

## CHAPITRE II: LES ASPECTS HUMAINS.

### I. Evolution des effectifs et composition de la population.

La commune de MATONGO est l'une des plus peuplées dans sa région. "Selon les résultats des données démographiques du mois de septembre 1993, la population totale de la commune de MATONGO était de 67.726 habitants".([10])
Cette population vit dispersée sur des collines avec des densités élevées.

La structure familiale dominante est celle de l'homme chef de ménage, marié monogame. Mais également, on a un certain nombre de veuves qui dirigent des exploitations familiales et sont en même temps chefs de ménage. Le reste des ménages ont à leur tête des hommes polygames ou divorcés. Mais leur nombre est insignifiant.

#### A. Evolution des effectifs.

Tableau N°5: Evolution de la population de la commune de MATONGO (1989-1995).

| Années | Effectif global |
|---|---|
| 1989 | 63.049 |
| 1990 | 64.502 |
| 1991 | 65.321 |
| 1992 | 66.986 |
| 1993 | 67.726 (septembre) |
| 1994 | - |
| 1995 | 62.172 |

Source: Rapports annuels des données démographiques de la commune de MATONGO.

---

[10] Etat civil

A partir de ce tableau, nous constatons que la population de la commune de MATONGO évolue d'une façon plus ou moins régulière entre 1989 et 1993. Elle est passée de 63.049 en 1989 à 67.726 habitants au mois de septembre 1993. Le taux d'accroissement annuel était de 2,9%.

De 1989 à 1993, cette population reste croissante. Cela est normal parce que nous voyons que le taux d'accroissement est élevé.

Depuis le mois d'octobre 1993, l'effectif de la population a régressé à cause de la crise d'octobre 1993 qui n'a pas épargné la commune de MATONGO. La preuve en est qu'on est passé de 67.726 habitants au mois de septembre 1993 à 62.172 habitants en 1995. La population ayant chuté de 5.554 habitants.

Nous ne disposons pas de données démographiques pour l'année 1994 parce que les agents de l'Etat civil n'étaient pas disponibles à cette époque.

B. Composition.

1. Composition par âge et par sexe.

Tableau N°6: Population résidente de MATONGO selon les groupes d'âges et le sexe en 1990.

| Groupes d'âges | Sexe masculin | Sexe féminin | Total |
|---|---|---|---|
| Moins de 5 ans | 4800 | 4615 | 9415 |
| 5-9 ans | 4220 | 4371 | 8591 |
| 10-14ans | 2994 | 3146 | 6140 |
| 15-19ans | 2532 | 2650 | 5182 |
| 20-24ans | 2024 | 2329 | 4353 |
| 25-29ans | 1932 | 2267 | 4199 |
| 30-34ans | 1657 | 1955 | 3612 |
| 35-39ans | 1457 | 1577 | 3034 |
| 40-44ans | 925 | 1068 | 1993 |
| 45-49ans | 629 | 836 | 1465 |
| 50-54ans | 711 | 932 | 1643 |
| 55-59ans | 503 | 643 | 1146 |
| 60-64ans | 481 | 613 | 1094 |
| 65ans et plus | 1246 | 1349 | 2595 |
| Non déterminé | 12 | 18 | 30 |
| Total | 26123 | 28369 | 54492 |

Source: Recensement général de la population et de l'habitation (1990)

Tableau N°7: Répartition de la population par catégories et tranches d'âges en 1990.

| Catégories | Tranches d'âges | Effectifs | % de la population totale |
|---|---|---|---|
| Jeunes | 0-14ans | 24146 | 44,31 |
| | 15-19ans | 5182 | 9,5 |
| | 0-19ans | 29328 | 53,8 |
| Adultes | 20-39ans | 15198 | 27,89 |
| | 40-59ans | 6247 | 11,46 |
| | 20-59ans | 21445 | 39,35 |
| Vieux | 60 ans et plus | 3689 | 6,76 |

Source: Etabli par nos soins à partir du tableau N°6.

En analysant les tableaux 6 et 7, on remarque une prépondérance des jeunes en commune de MATONGO. Plus de 50% de la population sont composés de jeunes de moins de 20 ans.

A eux seuls, les moins de 20 ans représentent précisement 53,8% de la population totale que comptait la commune de MATONGO en 1990.

En 1990, ils étaient répartis comme suit:

- les moins de 15 ans (0 - 14 ans) représentaient 44,31%
- ceux dont l'âge varie entre 15 et 19 ans représentaient 9,5%.

De ces deux tableaux découlent deux constatations: d'une part la population de MATONGO dispose d'un potentiel énorme de procréation; et d'autre part une forte proportion de la population étant très jeune, ceci constitue une très forte charge pour les adultes.

A ces jeunes inactifs, il faut ajouter les inactifs constitués de vieux de plus de 60 ans.

Cet indicateur montre que les adultes doivent travailler beaucoup pour que les jeunes puissent avoir accès à tous les biens nécessaires à leur épanouissement (formation, soins de santé, etc...). Ce caractère jeune de la population ne surprend personne quand on sait que notre pays allonge la longue liste des pays en voie de développement, ceux-ci étant caractérisés entre autre, par une population jeune.

Les taux de croissance démographique exceptionnellement élevés confèrent une structure particulière aux populations du Tiers Monde car, en général.

> "Une population est d'autant plus jeune qu'elle croît rapidement"([11])

Dans un pays où les problèmes de population préoccupent beaucoup, la structure de la population est une variable assez pertinente qui explique l'origine de ces problèmes démographiques.
Si la population du Burundi en général, et celle de la commune de MATONGO en particulier est indéniablement jeune, ceci est peut être un atout dans le sens où la commune dispose d'une main d'oeuvre importante. C'est aussi un problème car, entre-temps, il faudra entretenir et former ces jeunes avant de les rendre utiles à la nation, encore que le pays n'est pas sûr de les employer une fois formés. Les adultes constituent 39,35% de la population. Cette catégorie se divise en deux groupes: on a d'abord un groupe qu'on peut qualifier d'adultes (20-39 ans) qui représente 27,89% de la population; ensuite, nous avons le groupe d'adultes âgés (40-59 ans) qui représente 11,46 % de la population totale de la commune de MATONGO.

Cette catégorie des adultes (20-59 ans) doit beaucoup travailler parce que étant à la base de la survie de la population de la commune de MATONGO.
Elle a une double tâche: d'abord, elle doit travailler pour se nourrir et ensuite elle doit faire vivre les inactifs qui sont les jeunes et les vieux.

---

[11] SAUVY, A. (1959) Théorie générale de la population, Paris, P.U.F, p.26

Quant à la catégorie des vieux, on remarque qu'elle est peu représentée par rapport au reste de la population. Les vieux ne représentent en effet que 6,76% de la population totale. Néanmoins, cette proportion n'est pas négligeable quand on sait qu'ils ne contribuent pas beaucoup à la production de biens.

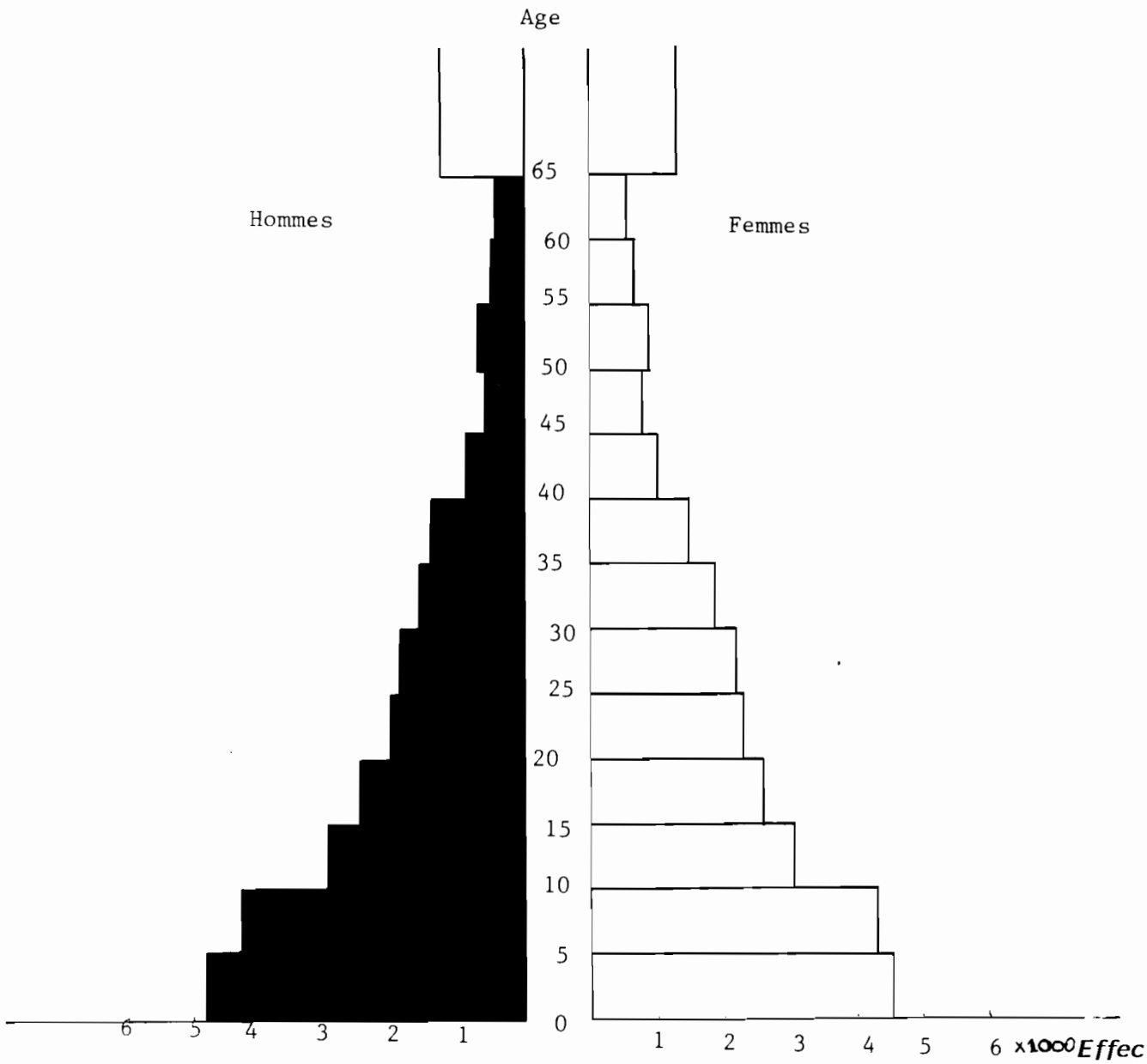



Fig 3 : Pyramide des ages de la population de la Commune Matongo en 1990

2. Composition socio-professionnelle.

La quasi totalité de la population de la commune de MATONGO est agricole. Lors d'une enquête menée sur 100 ménages nous avons constaté qu'il y a 92,3% d'agriculteurs.
Par contre, les enseignants et les commerçants sont peu nombreux. Ils ne représentent que 2,43% de la population totale.
Cela est normal vu que la commune de MATONGO compte quelques écoles primaires avec un personnel quelquefois insuffisant en raison du départ massif des Rwandais en 1994.
L'insécurité qui n'a pas épargné la commune de MATONGO empêche également les enseignants qui y sont affectés d'y travailler. A part 12 écoles primaires que compte la commune, il existe aussi un collège communal qui ne compte qu'à peu près six professeurs.

Pour ce qui est de la catégorie des commerçants, la commune de MATONGO dispose d'un centre de négoce à BANDAGA où ils exercent leurs activités. Ils sont peu nombreux vus les moyens qu'exige cette profession. Les autres métiers constituent 5,24% de toutes les professions.
Il s'agit de divers métiers comme les agents de l'administration, le personnel médical qui s'élève à quelques 3 personnes à savoir le technicien médical qui est à la tête du dispensaire et deux aides-infirmier.
Pour le reste, on a un agronome communal, des vulgarisateurs agricoles, quelques maçons, des menuisiers, etc...

Tableau N°8: Répartition de la population selon les catégories socio-professionnelles.

| Catégories | % de la population totale |
|---|---|
| Cultivateurs | 92,30 |
| Commerçants et enseignants | 2,43 |
| Autres métiers | 5,24 |

Source: Réalisé à partir des enquêtes personnelles du 30/01/1996
Effectif total: 100 ménages.

Comme partout ailleurs au Burundi, la prépondérance de la population agricole dans la commune de MATONGO est le résultat du faible taux de scolarisation.

3. Composition par nationalité.

Tableau N°9: Répartition de la population selon la nationalité.

| Nationalité<br><br>Année | Burundaise | Rwandaise | Zaïroise |
|---|---|---|---|
| 1989 | 63.014 | 35 | 0 |
| 1990 | 64.465 | 37 | 0 |
| 1991 | 65.287 | 34 | 0 |
| 1992 | 66.958 | 28 | 0 |
| 1993 (Sept) | 67.684 | 39 | 3 |

Le tableau ci-dessus confirme la prépondérance des Burundais. Ainsi, la population étrangère est très minime dans la commune de MATONGO. Le peu d'étrangers qu'on a dans la commune

proviennent des pays limitrophes du Burundi principalement le Rwanda d'où arrivait la presque totalité des immigrants jusqu'en 1992.

Nous remarquons que par exemple à partir de l'année 1989 jusqu'en 1992, la population rwandaise représentait 100% de la population étrangère.
L'exception est observée sur l'année 1993 avec l'arrivée de trois zaïrois, attirés par la création d'un collège communal qui a ouvert ses portes pendant l'année scolaire 1993-1994. Ces zaïrois font partie du corps enseignant.

4. Répartition spatiale de la population ou l'inégalité des densités.

La répartition spatiale de la population est exprimée principalement par la diversité des densités spatiales.

Tableau N°10: Répartition des densités sur quelques collines de recensement de la commune de MATONGO (1986).

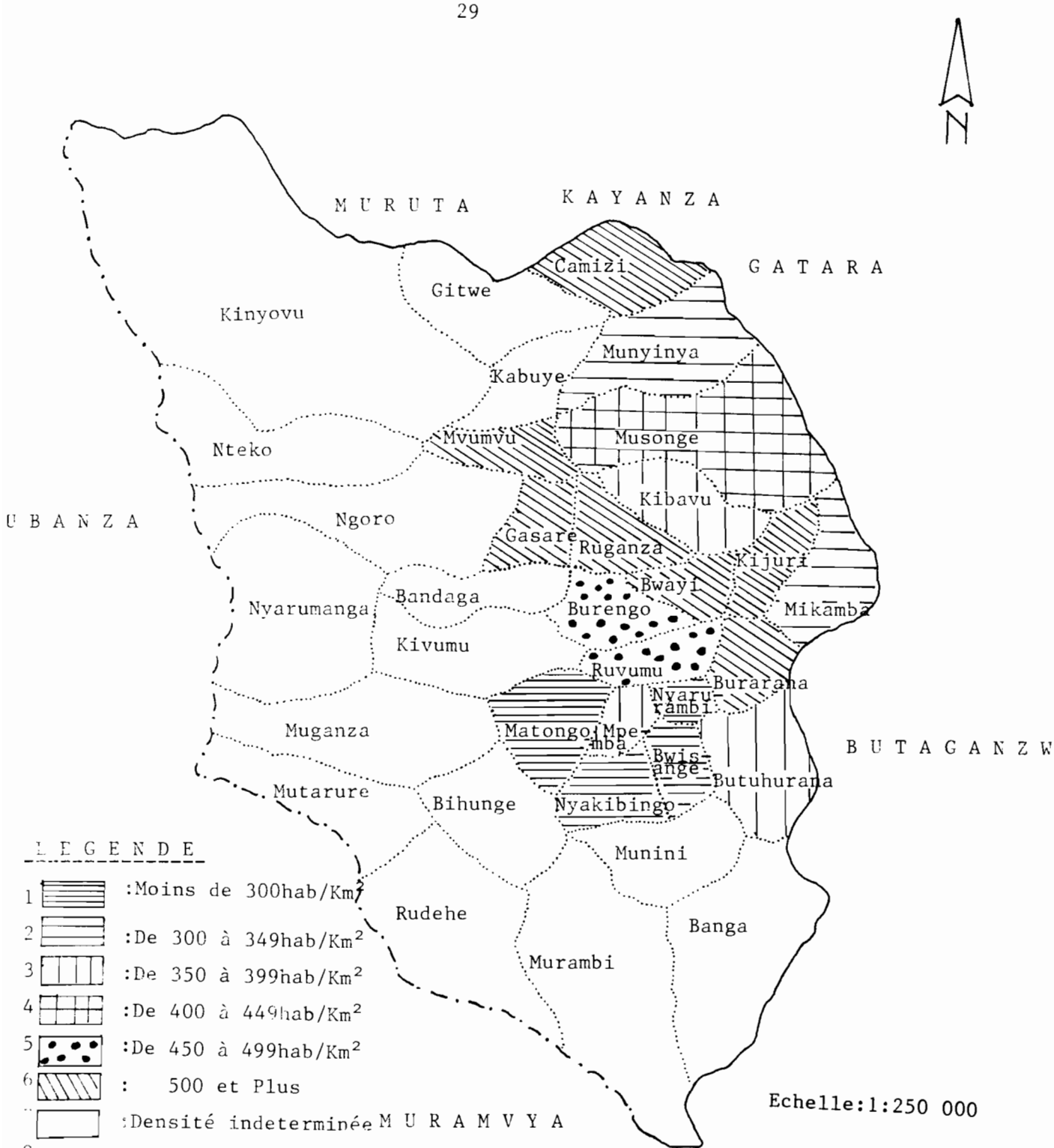
| Collines | Superficies en ha | Population totale | Densité hab/km² |
|---|---|---|---|
| Burarana | 291 | 1514 | 520 |
| Burengo | 351 | 1614 | 460 |
| Butuhurana | 452 | 1765 | 390 |
| Bwayi | 191 | 1262 | 661 |
| Bwisange | 193 | 392 | 203 |
| Camizi | 396 | 2505 | 633 |
| Gasare | 255 | 1306 | 512 |
| Kibavu | 381 | 1357 | 356 |
| Kijuri | 226 | 1740 | 770 |
| Matongo | 623 | 1788 | 287 |
| Mikamba | 324 | 997 | 308 |
| Mpemba | 120 | 428 | 357 |
| Munyinya | 525 | 1594 | 304 |
| Musonge | 911 | 4030 | 442 |
| Mvumvu | 228 | 1725 | 757 |
| Nyakibingo | 1202 | 1263 | 105 |
| Nyarurambi | 812 | 627 | 77 |
| Ruganza | 238 | 1333 | 560 |
| Ruvumvu | 225 | 1110 | 493 |

Source: Monographie de la province KAYANZA.

Avec une densité moyenne de 318 hab/km² en 1990, la commune de MATONGO accuse cependant des disparités assez importantes.

Les collines avec une forte densité sont surtout celles qui sont très fertiles. Aussi le relief explique cette répartition par exemple les personnes s'installent sur des collines à pente faible au lieu de se percher sur les reliefs accidentés.

L'ancienneté de l'occupation des collines est aussi à l'origine de cette différence de densité.




LEGENDE

1 :Moins de 300hab/Km²
2 :De 300 à 349hab/Km²
3 :De 350 à 399hab/Km²
4 :De 400 à 449hab/Km²
5 :De 450 à 499hab/Km²
6 : 500 et Plus
7 :Densité indeterminée
8 :Limite de Province
9 :Limite de Commune
10 :Limite de colline
11 BANGA :Nom de Colline

Fig 4 :LES DENSITES DE QUELQUES COLLINES DE RECENSEMENT DE LA COMMUNE MATONGO (1986)

SOURCE: Elaborée à base des données du tabl[illegible]

5. L'habitat.

Dans l'ensemble, l'habitat de la commune de MATONGO est dispersé. Les familles vivent isolées les unes des autres dans des maisons entourées de bananeraie.
Les sommets et les vallées sont peu habités car selon les ancêtres, les vallées seraient gorgées de mauvais esprits tandis que les sommets sont toujours balayés par des vents violents.

Cependant, à cause d'une population qui devient de plus en plus nombreuse, ces lieux autrefois non habités sont aujourd'hui occupés.
Même dispersés, les enclos ne sont jamais éloignés les uns des autres. D'ailleurs aujourd'hui, à cause d'une exploitation intensive des terres, l'habitat a tendance à se regrouper sous forme d'IBIRWATI afin de gagner le maximum possible de terrain pour l'agriculture.

Quant aux matériaux de construction utilisés, plus de 60% des maisons ont des murs en briques adobes, les autres sont en bois. Rares aujourd'hui dans la commune de MATONGO sont les maisons construites avec des murs en torchis.
Il existe aussi des maisons en briques cuites qui tendent d'ailleurs à remplacer petit à petit les maisons construites en briques adobes. Le fait de construire des maisons en briques ne signifie pas qu'il manque d'arbres mais simplement le désir de la population de MATONGO d'habiter des maisons qui soient plus confortables.

Ce désir d'habiter une maison confortable est réalisable grâce aux revenus tirés du café pendant la saison sèche. Ainsi, construire une maison en semi-dur est devenu comme une compétition entre les gens de la commune.

Concernant la toiture, on observe une prédominance des tuiles. Les maisons recouvertes de tôles sont peu nombreuses tandis que les maisons en chaume et en feuilles de bananiers tendent à disparaître complètement.

Depuis 1978, la politique du regroupement en village initiée par la deuxième République a été entammée. Les personnes commencent à quitter les sommets et les bas de versants pour s'installer le long des petites pistes tracées à mi-versant. Mais aujourd'hui cette action est volontaire.

## II. Dynamique de la population.

Quand on parle de la dynamique de la population, on veut spécifier les changements progressifs de l'état de la population au cours d'une période sous le fait d'événements démographiques survenus durant la période.
Ces événements sont les naissances, les mariages, les décès, les migrations, ... Ce sont donc ces événements qui produisent ces changements.

### A. Les mouvements naturels.

#### 1. Les naissances.

Au Burundi en général et dans la commune de MATONGO en particulier, la mentalité nataliste de la population se reflète entre autre sur la valeur attachée au mariage.
Outre sa fonction procréatrice, le mariage est une obligation sociale et puisqu'on est tenu de se marier, autant le faire le plus tôt possible. Le célibataire à vie est considéré comme un déviant et ne peut bénéficier d'une bonne considération sociale. La femme burundaise en milieu rural se marie relativement jeune, ce qui fait accroître le niveau de fécondité.

Selon les propos des agents de l'Etat-Civil en commune de MATONGO, l'âge au premier mariage reste bas.
Pour les garçons, nombreux sont ceux qui se marient à l'âge de 21 ans ou même à un âge inférieur tandis que les filles de MATONGO, se marient en général à l'âge de 17 ou 18 ans.
Rares sont les cas où une fille se marie au-delà de 20 ans.

Selon les enquêtes menées par NSABIMANA, (A) en 1985, 77% de la population enquêtée en commune de KIGANDA estiment qu'un âge inférieur ou égal à 20 ans serait l'âge idéal pour se marier.([12])

Pour la commune de MATONGO, nous avons remarqué que la fécondité est stable si non en expansion.
Aussi, le potentiel de procréation est énorme parce que la moyenne par ménage en commune de MATONGO est de "7 enfants" selon les agents de l'Etat-Civil.
Ce phénomène d'une famille nombreuse dans la région étudiée n'est pas sans conséquence puisque on n'a presque plus de terre cultivable.

---

[12] NSABIMANA, A (1985): Croissance démographique et développement économique au Burundi. Quel ménage? Bujumbura, mémoire, Annexe

Tableau N°11: Bulletin statistique enregistré au cours de l'année 1992.

| | Naissances | | | Mariage |
|---|---|---|---|---|
| | M | F | T | Nombre de couples |
| Janvier | 73 | 96 | 169 | 21 |
| Février | 73 | 80 | 153 | 18 |
| Mars | 80 | 62 | 142 | 18 |
| Avril | 100 | 99 | 199 | 19 |
| Mai | 109 | 90 | 199 | 25 |
| Juin | 97 | 63 | 160 | 39 |
| Juillet | 65 | 56 | 121 | 64 |
| Août | 106 | 105 | 211 | 50 |
| Septembre | 81 | 78 | 159 | 55 |
| Octobre | 63 | 70 | 133 | 63 |
| Novembre | 69 | 100 | 169 | 36 |
| Décembre | 34 | 55 | 89 | 21 |
| Total | 950 | 954 | 1904 | 413 |

Source: Etat-Civil (Commune MATONGO)

N.B. M: Masculin
F: Féminin
T: Total

A la lumière de ce tableau, nous pouvons sans doute remarquer qu'il confirme les hypothèses avancées plus haut comme quoi les naissances sont élevées.

2. Les décès.

Tableau N°12: Bulletin statistique des décès par colline de recensement, en commune de MATONGO (Déc 1992).

| Colline | H | F | G | f | T |
|---|---|---|---|---|---|
| Bandaga | - | - | 1 | - | 1 |
| Banga | - | - | - | - | - |
| Bihunge | - | - | - | - | - |
| Burarana | - | - | - | - | - |
| Burengo | 1 | - | - | 1 | 2 |
| Butuhurana | - | - | - | - | - |
| Bwayi | - | - | - | - | - |
| Bwisange | - | - | - | - | - |
| Camizi | - | 2 | 1 | 1 | 4 |
| Gasare | 1 | - | - | - | 1 |
| Gitwe | - | - | - | 2 | 2 |
| Kabuye | - | - | - | - | - |
| Kibavu | 1 | - | 1 | 2 | 4 |
| Kijuri | - | - | - | - | - |
| Kinyovu | - | - | - | - | - |
| Kivumu | - | 1 | - | - | 1 |
| Matongo | - | - | 1 | 2 | 3 |
| Mikamba | - | - | - | 1 | 1 |
| Mpemba | - | - | - | - | - |
| Muganza | - | - | - | - | - |
| Munini | - | - | - | - | - |
| Munyinya | - | 1 | 1 | - | 2 |
| Murambi | - | - | - | - | - |
| Musonge | - | - | - | 1 | 1 |
| Mutarure | - | 1 | - | - | 1 |
| Mvumvu | 2 | 1 | - | - | 3 |
| Ngoro | - | - | - | - | - |
| Nyakibingo | - | 2 | 1 | - | 3 |
| Nteko | - | - | - | - | - |
| Nyarumanga | - | - | - | 1 | 1 |
| Nyarurambi | - | - | - | - | - |
| Rudehe | 1 | - | - | - | 1 |
| Ruganza | 1 | 1 | - | 1 | 3 |
| Ruvumvu | - | - | - | - | - |
| Total | 7 | 9 | 6 | 12 | 34 |

Source: Etat-Civil (Commune de MATONGO)

Tableau N°13: Bulletin statistique de l'année 1995 (Commune MATONGO).

| Mois | Décès | | |
|---|---|---|---|
| | M | F | T |
| Janvier | 4 | 2 | 6 |
| Février | 6 | 5 | 11 |
| Mars | 11 | 4 | 15 |
| Avril | 3 | 1 | 4 |
| Mai | 12 | 13 | 25 |
| Juin | 4 | 2 | 6 |
| Juillet | 6 | 4 | 10 |
| Août | 7 | 6 | 13 |
| Septembre | - | - | - |
| Octobre | 9 | 2 | 11 |
| Novembre | 9 | 3 | 12 |
| Décembre | 3 | 6 | 9 |
| Totaux | 74 | 48 | 122 |

M: Masculin
F: Féminin
T: Total

Source: Etat Civil de la commune de MATONGO (1995).

Si nous observons le tableau n°12, nous voyons que le taux de mortalité avant l'année 1993 n'était pas alarmant dans la commune de MATONGO.
Mais le contraire a été observé avec le début de la crise de 1993. Cette tendance à la baisse de la mortalité avant l'année 1993 n'était toutefois pas suivie par une régression de la

fécondité.

Le taux de mortalité générale baisse à cause de l'abaissement du taux de mortalité infantile et cela grâce à la vaccination contre la rougeole, la tuberculose, le tétanos etc... Tout cela étant le résultat de progrès de la médecine moderne.

Mais l'éffet de la vaccination n'a été observable que jusqu'en 1992; après la crise a tout perturbé. Depuis l'année 1993, la vaccination n'est pas restée au même niveau qu'avant; elle a considérablement baissé voire inexistante dans certaines régions.

En effet, les relations qui lient la mortalité, surtout la mortalité infantile et juvénile, les autres variables sociales et démographiques à la fécondité demeurent diffuses et insaisissables car elles relèvent souvent de l'impondérable de la vie sociale de la population.

Si nous observons le tableau n°13, nous voyons que la mortalité en commune de MATONGO au lieu de baisser, a fortement augmenté. Cela n'est pas un fait du hasard. Comme pour tout le pays en général et la commune de MATONGO en particulier, cette région n'a pas été épargnée par la crise qui frappe notre pays depuis le mois d'octobre 1993.

Cette mortalité est le résultat de plusieurs causes cumulées, individuelles ou collectives, naturelles ou sociales, exogènes ou endogènes.
Le taux de mortalité a augmenté après l'année 1992 à cause des morts dus à la guerre, des morts naturels suite aux difficultés socio-économiques des populations de la commune de MATONGO.
Aussi le taux de couverture vaccinale a baissé dans la région à cause de l'insécurité d'où une forte mortalité infantile aujourd'hui.

A cause de cette multiplicité des causes et du fait que la structure exacte de la population reste inconnue, il nous a été très difficile, voire même impossible de déterminer un taux de mortalité fiable.

En somme, pour ce qui est des mouvements naturels, il nous a été difficile, voire même impossible d'en connaître les taux pour notre zone d'étude.
Le lecteur de ce travail aura ainsi l'impression qu'il contient beaucoup de théories que des données chiffrées. Mais cela n'est pas de notre faute.

B. Les mouvements géographiques.

Selon Pierre GEORGE, "on appelle mouvement géographique, migration ou mouvement migratoire un ensemble de déplacements ayant pour effet de transférer la résidence des intéressés d'un certain lieu d'origine à un certain lieu d'arrivée"([13]).

1. Une immigration insignifiante.

Le phénomène d'immigration dans la commune de MATONGO n'est pas fréquent. On a des cas de mariage (où des fois une fille d'une commune limitrophe rejoint son fiancé). Un autre cas qu'on peut observer est celui des agents de l'administration, de la santé, enseignement, ... qui viennent travailler dans la commune de MATONGO.

---

[13] GEORGE, P. Dictionnaire de géographique, P.U.F, Paris, 1974, p.24

Tableau N°14: Données démographiques du phénomène migratoire pour l'année 1991.

| Mois | Immigration | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | H | F | G | f | T |
| Janvier | - | 2 | - | - | 2 |
| Février | - | 3 | - | - | 3 |
| Mars | - | 6 | - | - | 6 |
| Avril | - | - | - | - | - |
| Mai | - | - | - | - | - |
| Juin | - | 6 | - | - | 6 |
| Jullet | - | 5 | - | - | 5 |
| Août | - | 2 | - | - | 2 |
| Septembre | - | - | - | - | - |
| Octobre | - | 1 | - | 2 | 3 |
| Novembre | - | 2 | - | - | 2 |
| Décembre | - | 4 | - | - | 4 |
| Total | - | 31 | - | 2 | 33 |

Source: Etat civil (Commune de MATONGO)

H: Homme G: Garçon T: Total

F: Femme f: fille

A partir de ce tableau, nous pouvons confirmer les hypothèses avancées ci-haut.
Pour ce qui est des immigrations, comme nous l'avons dit, ce sont surtout les filles qui rejoignent leur futurs maris en provenance d'autres communes. Le sexe masculin n'est apparemment pas touché par le phénomène d'immigration du moins pour l'année 1991 où nous avons pu avoir quelques données.

2. Une émigration croissante par contre.

Cette forme de migration dans la commune de MATONGO s'observe sous deux aspects. D'abord on observe des migrations rurales et ensuite l'exode rural.

a. Les migrations rurales.

Nous entendons par migrations rurales le déplacement plus ou moins durable voire même définitif des personnes d'une région rurale. Dans la commune de MATONGO, des gens quittent leurs propriétés par manque de terres pour se rendre dans la région de KUMOSO ou encore dans la région de BUGESERA, en particulier dans la province de KIRUNDO.
Cette forme de migration, à savoir celle qui a comme finalité la recherche des terres agricoles, est assez importante dans la commune de MATONGO.
A part ces deux zones évoquées à savoir le KUMOSO et la région de KIRUNDO, une grande partie d'émigrés avant la crise d'octobre 1933 se rendait surtout dans les provinces de BUBANZA et de CIBITOKE.

En effet, sur 100 ménages enquêtés en 1994, nous avons enregistré 48 migrants à finalité agricole.
Sur ces 48 émigrés, 36 sont allés dans les provinces de CIBITOKE et de BUBANZA, 9 sont allés dans la région de KIRUNDO et seulement 3 dans la région de KUMOSO. De ces exemples, nous voyons que la région de l'Imbo est la plus sollicitée par rapport à d'autres régions d'accueil.

b. L'exode rural.

Le mot "exode rural" désigne selon Pierre George, "un départ massif et interrompu... de populations rurales vers les régions urbaines". Dans la commune de MATONGO, cette forme de migration intéresse plus les hommes que les femmes et plus particulièrement les jeunes gens que les adultes. Ils se rendent dans la ville de BUJUMBURA à la recherche "d'une vie meilleure". Mais quand ils découvrent la réalité on les voit revenir sur leurs collines. Ce qu'il faut remarquer pour notre zone d'étude est que le départ de ces jeunes ruraux vers la ville de Bujumbura est un mouvement important. Ces départs s'observent surtout pendant la saison sèche; car ces derniers ont de l'argent pour payer les frais de transport jusqu'à la capitale. Cet argent leur provient du café qu'ils ont vendu.

Tableau N°15: Données démographiques du phénomène migratoire pour l'année 1991.

| Mois | Emigration | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | H | F | G | f | T |
| Janvier | - | - | - | 2 | 2 |
| Février | - | - | - | 2 | 2 |
| Mars | - | - | - | 3 | 3 |
| Avril | - | - | - | 6 | 6 |
| Mai | - | - | - | 6 | 6 |
| Juin | - | - | - | 6 | 6 |
| Jullet | 6 | 1 | 4 | 5 | 16 |
| Août | 1 | 2 | - | 3 | 6 |
| Septembre | 2 | 6 | - | 2 | 10 |
| Octobre | 2 | 1 | 2 | 12 | 17 |
| Novembre | 1 | 2 | 1 | 4 | 8 |
| Décembre | 1 | 1 | 2 | 9 | 13 |
| Total | 13 | 13 | 9 | 60 | 95 |

Source: Etat civil (Commune de MATONGO)

H: Homme G: Garçon T: Total

F: Femme f: fille

Qu'en est-il de l'émigration?
Comme nous l'avons dit, nous constatons qu'il y a d'une part les migrations rurales et d'autre part l'exode rural.
Pour les 60 filles qui ont émigré pendant l'année 1991, elles allaient se marier ailleurs que dans la commune de MATONGO. Les 13 hommes partis pendant cette année 1991 sont ceux qui sont allés à la recherche des terres dans d'autres régions rurales à savoir l'Imbo principalement, car étant la région la plus convoitée.

Pour ce qui est des 9 garçons recensés comme émigrés en 1991, ils sont sans doute partis pour la ville de Bujumbura à la recherche du travail, à la "Recherche d'une vie meilleure" soi-disant.

D'après les informations des agents de l'Etat civil, les 13 femmes qui ont émigré sont celles qui ont divorcé en 1991 et elles sont parties s'installer ailleurs qu'en commune de MATONGO.

Nous venons de voir la première partie de notre travail concernant les aspects physiques et humains.
Dans le premier chapitre les aspects physiques ne sont pas sans impacts sur l'organisation agraire dans une région donnée. Le relief par exemple est un élément important pour l'organisation de l'agriculture.

Pour le deuxième chapitre concernant les aspects humains, nous avons constaté que plus la densité de la population est élevée plus la terre cultivable est surchargée et devient ainsi moins productive en définitive. Ces aspects seront traités dans la deuxième partie de notre travail concernant l'impact de la croissance démographique sur l'organisation agraire en commune de MATONGO.

## IIème PARTIE: L'IMPACT DE LA PRESSION DEMOGRAPHIQUE SUR L'ORGANISATION AGRAIRE.

Par pression démographique, il faut entendre, selon R. PRESSAT, un "état de tension plus ou moins sévère entre l'effectif d'une population et les ressources dont elle dispose"([14]). Pour d'autres la locution Pression démographique évoque l'idée d'un rapport entre l'effectif de la population et les ressources dont elle dispose: dire que cette pression est forte ou faible sur un certain territoire, revient à exprimer l'opinion que la population est proche ou éloignée du maximum compatible avec les ressources qui sont effectivement à sa disposition.

Au point de vue de leur source, les ressources vivrières proviennent de l'activité industrielle, de l'agriculture, de l'élevage, ... Au Burundi, l'agriculture occupe une place de choix dans notre économie. Elle constitue l'activité principale de près de 95% de la population. Il découle de cette constatation que le principal facteur de production des ressources vivrières est le sol.

---

[14] PRESSAT, R. Dictionnaire de démographie, Paris, P.U.F, 1979

## CHAPITRE I: EVOLUTION DU REGIME FONCIER.

Le régime foncier actuel repose à la fois sur le droit coutumier qui régit la plus grande partie des terres et sur le droit écrit introduit depuis la période coloniale.
Dans le milieu rural, c'est le droit coutumier qui prédomine. Dans le Burundi ancien, la terre appartenait au Mwami. Mais dans la réalité la terre cultivée était la propriété de celui qui l'exploitait. Il existait cependant des cultivateurs non propriétaires, mais leur nombre était réduit. Actuellement, les modes d'acquisition des terres sont nombreux et parmi eux l'héritage reste prépondérant.
Un autre procédé qui se généralise compte tenu de l'intégration du paysan dans les circuits monétaires est l'achat de terre. Les autres modes d'acquisition des terres sont très complexes et les statuts varient beaucoup entre le prêt et le fermage selon les liens d'interdépendance entre les deux parties.
Les terres prêtées pour une assez courte période et sur lesquelles le paysan ne peut pratiquer que des cultures annuelles portent le nom de "INTIZO".

### I. Modes d'acqusition et de faire valoir des terres dans la commune de MATONGO.

#### A. Les modes d'acquisition de la terre.

##### 1. Les modes traditionnels d'acquisition de la terre.

###### a. L'héritage.

Il s'agit d'une transmission patrilinéaire qui intervient souvent du vivant du chef de famille au moment où ses enfants atteignent la majorité qui coïncide généralement avec l'âge du mariage. D'après les enquêtes faites auprès de 100 ménages, cette propriété héritée "Itongo ry'ubuvuke", représente entre 40 et 60% des acquisitions dans la commune de MATONGO.
Lorsque le père subdivise son exploitation agricole en autant de

parties qu'il a de fils mariés, l'aîné de famille reçoit généralement la plus grande partie. Les parcelles ainsi réparties entre les différents fils sont délimitées par des rangées d'arbustes (akarimbi) pour empêcher que l'un n'empiète sur la propriété de l'autre, ce qui risquerait d'engendrer des querelles entre les frères. Le morcellement des terres influence la viabilité des exploitations à la suite de l'héritage.
Wilde, (J.C) souligne à ce propos que:

> "Les coutumes concernant la succession peuvent influer sur le développement lorsqu'il y a de moins en moins des terres disponibles, leur répartition entre les héritiers peut entraîner un morcellement nuisible à la bonne utilisation".

Si le patrimoine est insuffisant, le paysan peut solliciter des notables ou actuellement des autorités administratives des terres supplémentaires qu'il obtient gratuitement et qui portent le nom de "itongo ry'umuheto". Sur ces terres, le paysan exerce un droit de pleine propriété et il peut construire son rugo, planter des bananiers, des cultures pérennes, ...
Cet héritage dans la commune de MATONGO pousse à une forte parcellisation des terres à cause de la poussée démographique.

b. <u>Les dons.</u>

Cette forme d'acquisition des terres tend aujourd'hui à disparaître. Elle s'observe seulement entre les personnes de même parenté. Mais une fois que le propriétaire en a besoin, on doit restituer la terre sans condition. Cette tendance à la disparition de cette forme dans la commune de MATONGO est la conséquence de la forte poussée démographique parce qu'il n'existe plus de terres en abondance pour une distribution gratuite.

## 2. Les formes récentes d'acquisition de la terre.

### a. L'achat.

Avec la forte pression humaine sur les terres, les terres héritées ne satisfont plus aujourd'hui aux exigences des ménages. Elles ne permettent plus à chaque ménage de produire suffisamment pour assurer son autosuffisance d'où l'achat de terres complémentaires. D'autre part, l'achat d'un lopin de terre est un moyen sûr d'appropriation des terres parce qu'aucun des frères ne peut la revendiquer.
Les terres sont alors enregistrées par l'autorité communale.

Mais actuellement, cette forme d'appropriation des terres est rare parce qu'on ne trouve plus d'espaces disponibles à cause de la forte poussée démographique qui a fait que toutes les terres disponibles de la commune MATONGO soient entièrement occupées. C'est le manque de liquidités financières qui pousse habituellement les gens à vendre leur terre. Cela s'observe lors des situations difficiles d'une quelconque famille (frais de scolarisation ou d'hospitalisation, etc...) où l'on compte sur sa terre pour faire face à ces dépenses. Aussi, le manque d'enfant, le poids de l'âge sont également des facteurs qui poussent les gens à vendre leur terre de peur qu'elle ne soit prise par quelqu'un d'autre qui n'est pas de la famille après la mort du propriétaire.
Puisque tout le monde n'a pas la possibilité de s'acheter une propriété, certaines familles louent plutôt des terres pour faire face aux problèmes de manque d'espace agricole liés à la poussée démographique.

### b. La location.

L'autre forme d'acquisition des terres plus récente est la location. Celle-ci intervient lorsqu'une personne ne dispose pas suffisamment de terres cultivables ni de fonds pour s'en acheter. Dans tous les cas, on recourt à la location des terres. Ce mode

consiste à exploiter un lopin de terre pendant un délai déterminé moyennant le payement d'une certaine somme d'argent. La durée d'exploitation est fonction de la somme versée. Celle-ci étant également fonction de la fertilité du sol. Beaucoup de gens louent des terres surtout pour la culture du haricot ou du petit pois.

La location des terres peut aussi se faire par l'octroi de biens en nature. Au bout de chaque saison culturale, le locataire apporte une cruche de bière accompagnée d'un panier de vivres.

Aujourd'hui, dans la commune de MATONGO, les prix de location montent en flèche, parce que les terres deviennent de plus en plus rares à cause de la poussée démographique que connaît la commune de MATONGO.
Bref, la terre constitue une source de revenus pour ceux qui en disposent encore.

Tableau N°16: Répartition des champs observés suivant le mode d'acquisition.

| Modes | Nombre d'exploitants | Pourcentage |
|---|---|---|
| Héritage | 81 | 81% |
| Achat | 6 | 6% |
| Location | 11 | 11% |
| Dons | 2 | 2% |
| Total | 100 | 100% |

Source: Enquête personnelle auprès des ménages.

En conclusion, sauf l'héritage qui est peut être un droit familial, toutes les autres formes d'acquisition des terres dans la commune de MATONGO sont la conséquence de la forte poussée démographique observée dans cette commune. Chaque famille ou individu a recours soit à l'achat, location etc... pour compléter la petite propriété héritée.
D'où on observe presque chez tout le monde l'adoption d'un

système combinant deux ou trois modes d'acquisition de la terre.

B. Les modes de faire-valoir.

Dans la commune de MATONGO, chaque famille s'organise pour la mise en valeur de ses terres. Mais deux systèmes apparaissent généralement: le faire-valoir direct et le faire-valoir indirect.

1. Le mode de faire-valoir direct.

D'après les enquêtes que nous avons effectuées, à peu près 95% des ménages de la commune de MATONGO pratiquent le faire-valoir direct. Chaque famille procède elle-même à la mise en valeur de ses terres.
Les responsabilités sont partagées entre le mari et la femme. Mais toutes les responsabilités sont à la charge du chef de ménage une fois que le mari est veuf ou si la femme est veuve. Le chef de ménage prend alors les décisions et organise les travaux. Si le besoin se fait sentir il peut recourir à une main d'oeuvre salariée.

2. Le mode de faire-valoir indirect.

Près de 5% des ménages enquêtés pratiquent le faire-valoir indirect. Surtout cela s'observe chez les fonctionnaires qui recourent à une main d'oeuvre salariée.

Aussi les commerçants n'ont pas le temps de vaquer aux activités champêtres et payent une main d'oeuvre salariée.

# CHAPITRE II: LE PAYSAGE RURAL ET LA DYNAMIQUE DES EXPLOITATIONS.

## I. Le paysage rural.

### A. Le terroir de colline et son organisation spatiale.

Sur les collines, les agriculteurs mettent en valeur des terrains de superficies variables où ils plantent des cultures associées. On observe alors ce qui suit: autour de l'habitation nous avons les bananiers qui entourent souvent la maison familiale. Mais ces bananiers peuvent être associés à des cultures de case comme les légumes par exemple .
Après le bananier qui entoure la maison familiale vient des champs dans lesquels sont cultivés les céréales, les légumineuses. Mais là aussi on trouve quelques bananiers qui ne sont pas aussi denses que le bananier qui entoure l'enclos familial. Plus loin viendront les tubercules. Sur terrain cette organisation décrite est facile à observer.
Mais cette organisation n'est pas toujours la même sur toutes les collines.

Comme dans tout le pays en général et dans la commune de MATONGO en particulier, nous avons vu que l'agriculture vivrière constitue la principale activité des exploitations agricoles. Malgré la culture de café et de thé dans la commune de MATONGO, le paysan attache une grande importance à la production vivrière. Les cultures de collines dans notre région d'étude sont très variées. Nous avons du café, du thé, des bananiers, des patates douces, des colocases, du maïs, du sorgho, du blé, du manioc, de l'éleusine, etc...

Tableau N°13: Distribution des cultures de colline dans notre région d'étude.

| Cultures | Nombre d'exploitants | % |
|---|---|---|
| Café | 82 | 82% |
| Haricot | 100 | 100% |
| Maïs | 100 | 100% |
| Patate douce | 98 | 98% |
| Banane | 83 | 83% |
| Sorgho | 22 | 22% |
| Blé | 40 | 40% |
| Manioc | 18 | 18% |
| . | | |
| . | | |
| . | | |

Source: Enquête personnelle

Si nous analysons ce tableau, nous remarquons qu'il y a des cultures pratiquées par tous les exploitants et d'autres qui ne le sont pas. Du moins pour la commune de MATONGO, cela n'est pas étonnant. C'est une commune qui se trouve à cheval sur deux régions naturelles à savoir la région naturelle de MUGAMBA et la région naturelle de Buyenzi.
Il y a alors des cultures qui sont cultivées dans les deux régions: c'est le cas du haricot et du maïs qui sont cultivées par 100% des exploitants.

Il y a d'autres cultures qu'on trouve dans une région et qu'on ne trouve pas dans l'autre. C'est le cas par exemple du blé qu'on trouve surtout dans la région naturelle de MUGAMBA tandis que par exemple le sorgho est une culture de la région naturelle de BUYENZI.

Bref, on peut dire qu'il existe des cultures principales comme le haricot et le maïs qui sont cultivés par tous les exploitants dans toutes les deux régions naturelles mais aussi des cultures secondaires comme le manioc, le sorgho, ...

## B. Les terroirs de fonds de vallée.

Dans la commune de MATONGO, les terroirs de fonds de vallée sont tous mis en valeur. Les lopins de terres ont plus ou moins des formes géométriques. On y cultive du haricot associé au maïs, mais aussi, des pommes de terre, des légumes (choux, oignons, carottes, ...), de la patate douce, ...

D'après les estimations du Département du Génie Rural, 72% des marais de la commune de MATONGO étaient sous cultures en 1980. Seuls 28% n'étaient pas encore cultivés. La superficie des marais couvre 754 ha dont 541 cultivés et 213 non cultivés en 1980.

Mais aujourd'hui à cause de la forte pression démographique en commune de MATONGO, tous les marais sont mis en valeur.
Le paysan qui n'a plus de surfaces à cultiver sur les collines a déplacé ses champs vers le terroir de marais qui n'était pas encore exploité il y a quelques années.

En fait aujourd'hui, dans la commune de MATONGO, on ne peut pas parler de cultures de colline ou de cultures de marais puisque les cultures pratiquées sur collines se pratiquent aussi dans les marais.

## II. La dynamique des exploitations.

### A. Nature et structure de l'exploitation.

Il convient, avant de présenter la structure et la nature des exploitations de préciser ce qu'on entend par exploitation agricole. Pour définir l'exploitation agricole, on part de la notion de ménage, telle qu'elle a été définie lors du Recensement Général de la Population (1979).

Au Burundi, le ménage est constitué dans plus de 9 cas sur 10 ou bien d'une cellule monogame (père, mère et enfant non mariés) ou bien d'une femme veuve ou divorcée et de ses enfants non mariés.
Dans les cas de polygamie, le Recensement de la Population considère un premier ménage, l'homme, sa première épouse et ses enfants, un deuxième étant constitué par la deuxième épouse et ses enfants. Du point de vue des enquêtes agricoles, il peut être intéressant de distinguer même deux exploitations, dans la mesure où les responsabilités et les prises de décisions sont partagées. Dans tous ces cas, on assimilera l'exploitation à l'ensemble des terres et du cheptel utilisés pour la production agricole par les membres d'un même ménage.

#### 1. Dimension des exploitations en commune de MATONGO.

Faute de moyens, nous n'avons pas pu mesurer la superficie physique occupée par les exploitations agricoles de la région étudiée. Mais ce qu'il faut savoir est que l'on distingue les champs cultivés sur colline en première ou deuxième saison de culture, les champs de marais et les parcelles de café.

Mais d'après les déclarations de l'agronome communal de MATONGO, on estime la surface moyenne physique de l'exploitation à 59,2 ares. Ce qu'il faut noter est que dans la commune de MATONGO, on constate une baisse très importante de la surface occupée par les exploitations agricoles. Ce phénomène est dû à la forte pression démographique qui augmente de plus en plus.

Toujours de la part des informations recueillies auprès de l'agronome communal de MATONGO, il nous a révélé que la surface cultivée en deuxième saison est plus importante qu'en première saison parce que c'est pendant cette saison qu'on cultive beaucoup de variétés.

Sur l'ensemble des terres cultivées en vivrier au cours des deux principales saisons de cultures (AGATASI et IMPESHI) un pourcentage très important de surface cultivée est consacré aux cultures de deuxième saison.
Finalement, toute la question se pose de savoir comment aujourd'hui un paysan de MATONGO arrive à faire vivre une famille de 4 à 5 personnes sur une surface inférieure à 60 ares.
Pour remédier à ce problème, on assiste à une forte intensification de l'agriculture, à travers l'utilisation des intrants, l'amélioration des méthodes culturales et aussi une augmentation sensible des densités de semis, tout cela aboutit à une augmentation sensible des rendements.

Tableau n°18: Evolution de la taille des exploitations en commune de MATONGO.

| Années | Population totale | Superficie par personne (ha) | Superficie par rugo (ha) | Superficie par ménage (ha) |
|---|---|---|---|---|
| 1973 | 23.640 | 0,14 | 0,85 | 0,60 |
| 1982 | 25.308 | 0,13 | 0,90 | 0,60 |
| 1987 | 26.286 | 0,13 | 0,88 | 0,59 |

Source: MATON, P., Contribution à la connaissance des régions naturelles du BURUNDI, Inventaire d'occupation du sol: Buyenzi, ISABU, Bujumbura, Décembre 1983

Si nous analysons ce tableau, nous remarquons une évolution croissante de la population. Parallèlement, les superficies

cultivées vont en baissant.

Nous voyons que la taille des exploitations diminue donc avec l'augmentation de la population. L'on voit que l'augmentation de la population entraîne un émiettement des exploitations.

D'après les enquêtes de la SEDES, cette réduction de la taille des exploitations était prévisible. Déjà en 1967, la SEDES affirmait que "toute la superficie disponible pour l'agriculture est consacrée en priorité aux cultures, le reste de la superficie disponible en pâturages".
Dans l'impossibilité d'étendre les superficies au-delà du simple remplacement des terres épuisées par les cultures traditionnellement consacrées à l'élevage, les agriculteurs ont été contraints, s'ils ne voulaient pas émigrer vers les zones nouvelles, partager les terres disponibles"([15]).
Les effectifs élevés de population en commune de MATONGO, sont à la base d'une demande accrue en terres.
Raison pour laquelle, le manque de terres se manifeste de plus en plus en commune de MATONGO.

2. Evolution des superficies cultivées et non cultivées dans la commune de MATONGO (1982-1987).

"Avec une superficie totale de 6320 ha, la commune de MATONGO avait une superficie totale cultivée de 3332 ha en 1982 et une superficie totale non cultivée de 2602 ha pendant la même année. En 1987, la superficie totale non cultivée s'évaluait à 2556 ha"([16]).

Si nous analysons ces données, nous constatons que cette

---

[15] Enquêtes de la SEDES, cité dans Ministère à la Présidence chargé du Plan, SEDES, Systèmes de production et analyse de la situation alimentaire et nutritionnelle dans la région du Buyenzi. Rapport intérimaire, Tome I, Août 1986

[16] MATON, P., Op. cit., p.28

évolution n'est pas rapide dans un intervalle de 5 ans. Peut être entre 1982 et 1987, les terres étaient encore fertiles et on n'avait pas besoin de cultiver de grandes étendues. Nous remarquons aussi que la somme des superficies cultivées et non cultivées ne correspond toujours pas à la superficie totale de la commune de MATONGO.
Selon l'auteur, cette différence découle du fait qu'il y a des superficies négligeables qui n'ont pas été enregistrées parce que les différentes superficies ont été obtenues à partir de la photo-interprétation des photos aériennes.

Nous remarquons ensuite que les superficies cultivées et non cultivées sont inégales; cette inégalité est fonction de la superficie totale de la commune de MATONGO.

Cependant, l'élément prépondérant dans l'explication d'une croissance quelconque soit-elle lente des superficies cultivées est la croissance de la population.
Ainsi, sur une superficie de 6320 ha, la superficie totale cultivée s'évaluait à 3332 ha et à 3377 ha respectivement en 1982 et 1987, soit 52,5 et 53,4% de la superficie totale. Comme nous l'avons signalé, cette croissance n'est pas rapide entre les deux années. Mais depuis les années 1990, l'agronome communal nous a dit que la superficie cultivée a beaucoup augmenté.
Mais il n'a pas pu nous donner des données chiffrées parce que toutes les archives de la commune ont été brûlées.
Ainsi aujourd'hui dans la commune de MATONGO, suite au manque des terres, on essaye d'augmenter les productions en utilisant des engrais chimiques, mais malheureusement, les revenus des cultivateurs restent maigres à cause de l'insuffisance d'encadrement.

On remarque aussi que depuis les années 1990, le paysan de MATONGO a conquis des terres qui étaient réservées aux pâturages, les fonds des vallées, etc... afin d'aggrandir sa propriété. Cette conquête des terres vient compléter l'insuffisance des terres déjà disponibles pour les ménages.

Les superficies non cultivées aujourd'hui sont constitués

par des zones habitées, des routes, des espaces publics, des boisements, du réseau hydrographique, etc...

En conclusion, à partir des années 1990, la pression démographique a été à la base d'une augmentation des terres mises en valeur d'une part et une diminution des aires non cultivées d'autre part.

Dans cette même optique, il faut noter l'importance des rugo, des ménages et le nombre de personnes par chaque ménage ainsi que leur influence sur ces surfaces. Presque chaque ménage correspond à une exploitation. L'augmentation du nombre des rugo et des ménages entraîne la réduction des superficies cultivables.

3. Forme des parcelles.

En raison de la division du terroir en deux parties, on peut distinguer deux catégories de parcelles. Il s'agit de celles des collines et celles des bas-fonds.

Dans les parcelles de collines, on peut distinguer celles qui portent les cultures principales (haricot, bananier, manioc) ainsi que celles des cultures secondaires.

D'après les observations faites sur terrain, nous avons constaté que les parcelles des collines ont des formes variables: polygonales ou rectangulaires. Ces formes restent irrégulières. Il n'y a que les caféiers et les théiers qui ont une forme régulière. Les parcelles des bas-fonds présentent une forme rectangulaire. Sur les collines, les exploitations sont séparées par des arbustes comme Iminyari, inganigani, ... Un sentier peut aussi servir de délimitation. Dans les vallées, c'est surtout le ruisseau qui montre les limites des parcelles des différentes interfluves.

4. Le parcellaire.

L'héritage qui est à l'origine du morcellement des exploitations voire des parcelles entraîne leur diminution en superficie.

Dans la commune de MATONGO, le parcellaire est presque régulier.

Mais ce parcellaire n'est pas cultivé de façon continue.
On observe la plupart du temps une alternance souvent irrégulière de culture. De plus, les parcelles portent plusieurs cultures à la fois. Les limites entre les parcelles sont nettes et correspondent aux raies de labour habituelles qui sont plus ou moins larges et profondes, suivant que les parcelles appartiennent ou pas au même exploitant.
Le réseau de sentiers empruntent généralement ces raies, mais lorsque la pente est très raide, on l'évite en créant des sentiers en diagonale au milieu des champs.

Normalement, un parcellaire doit avoir des qualités lesquelles qualités supposent une organisation rationnelle de ce dernier en évitant par exemple une association excessive des différentes cultures.
Or, ce n'est pas le cas dans la commune de MATONGO car le parcellaire n'est pas bien organisé.

B. <u>Le morcellement des exploitations et ses conséquences.</u>

Pourquoi le morcellement des exploitations en champs et en parcelles? Avant de répondre à cette question, il convient de rappeler la définition de ces deux termes.

> "Un champ se définit comme une pièce de terrain d'un seul tenant appartenant à l'exploitation agricole et matérialisé par des limites visibles telles que les cours d'eau, les routes, ... ou autres champs n'appartenant pas à l'exploitation"([17]).

> "La parcelle correspond à une partie ou l'intégralité d'un champ laissée en jachère ou mise en culture, et dans ce dernier cas, elle peut porter une seule culture (culture pure) ou plusieurs cultures mixtes (cultures

---

[17] HAVYARIMANA, J., <u>Les exploitations agricoles au Burundi</u>, Septembre 1992, p.35

associées) semées ou plantées à la même période"([18]).

L'on comprend ainsi que le morcellement de l'exploitation en certain nombre de champs ne dépend pas beaucoup de la simple volonté du chef de l'exploitation. Il s'agit soit des limites naturelles, c'est-à-dire que l'exploitant n'a pas choisi que ces limites soient là (cas des cours d'eau), soit du souci de lutte contre l'érosion (cas de fossés).

Quand on subdivise une exploitation, le nombre de parcelles dépend soit de la superficie totale de l'exploitation, soit des variétés de culture qu'on veut cultiver. Mais aujourd'hui, un fait dominant pour le morcellement des exploitations est surtout lié au nombre total des personnes à partager l'exploitation. C'est-à-dire que si un père a beaucoup de fils mariés, il doit subdiviser sa propriété en autant de parcelles pour que chacun ait sa part en vertu de l'héritage familial.

Cependant, le chef d'exploitation une fois qu'il a beaucoup de fils entre lesquels il doit partager son exploitation alors qu'il ne possède qu'une petite exploitation peut augmenter le nombre de champs par d'autres phénomènes. C'est par exemple l'achat d'autres propriétés.
Il faut remarquer que ce morcellement de champs en parcelles concerne aujourd'hui dans la commune de MATONGO les plus petites exploitations qui sont plus morcelées à cause de la forte subdivision des champs due à la forte poussée démographique. On peut trouver dans certains ménages, un père qui a plus de 5 fils mariés qui vont plus tard à leur tour subdiviser leurs propriétés entre leurs enfants.

Les gens de la commune de MATONGO ont ainsi tendance à cultiver toutes les plantes possibles sur une même parcelle pour rentabiliser ce petit espace. Mais l'association de plusieurs cultures sur une même parcelle n'est pas très rentable. Les gens

---

[18] **HAVYARIMANA**, J., Op. cit., p.42

préfèrent alors augmenter le nombre de parcelles peu importe leur taille, en subdivisant leur propriété en plusieurs lopins de terre. Nous avons remarqué nous même sur terrain que la dimension de la majorité des parcelles est très petite.

Ce morcellement des terres qui est de plus en plus poussé entraîne inévitablement la diminution de la taille de l'exploitation.

En conclusion, nous avons constaté qu'au cours de ce chapitre, la croissance démographique a eu plusieurs effets sur la morphologie agraire et le système de culture. Les exploitations familiales se réduisent car les terres sont réparties entre un nombre toujours croissant d'héritiers.
Pour faire face à la pénurie des terres, les paysans de la commune de MATONGO ont défriché tous les espaces existants et tous les marais sont aussi mis en valeur.

La jachère est abandonnée et plusieurs cultures sont associées sur une même parcelle pour avoir le maximum de récoltes. Partout dans la région apparaisse ainsi la volonté de ne rien laisser improductif.

## CHAPITRE III: L'EXPLOITATION DU MILIEU NATUREL.

Lorsque la pression démographique augmente ou devient plus forte, on apporte généralement plus de soins aux cultures. L'attitude du paysan face aux propositions de la recherche et de la vulgarisation de l'agriculture devient plus favorable. Le facteur terre devient plus "mobile" dans le sens où l'achat et surtout la location des terres deviennent plus courants.

En définitive, l'augmentation de la pression démographique cause une diminution de la taille des exploitations et à cause de l'exiguïté de la terre, l'exploitation ne suit plus son cycle normal.
Néanmoins, c'est dans ces exploitations qui deviennent plus petites que les indicateurs de développement sont plus fréquents. Ainsi, la pression démographique n'est pas uniquement un fléau, mais elle peut porter également en elle des vecteurs de changement.

### I. Les activités agricoles.

#### A. Les facteurs de production.

##### 1. La terre.

L'étude du facteur terre va être conduite en utilisant la notion de parcelle. Ce facteur terre est le plus important des facteurs de production du fait de sa rareté et de l'utilisation optimum que les exploitants en font en cultivant 2 cultures successives sans connaître réellement de jachère.
Cette utilisation va permettre par exemple de comprendre comment un exploitant agricole de la région parvient à nourrir sa famille avec une si petite exploitation.
Pour les exploitants de la commune de MATONGO, la notion de division d'un champ en parcelles est familière.
Si sur les terres cultivées près du "rugo" on a observé une partie en haricot, une autre partie avec du manioc et de la

patate douce, enfin une partie avec de la banane et du haricot, trois parcelles ont été distinguées.

Ces résultats sont des observations que nous avons faites aux mois de septembre 1995 et Avril 1996.
Durant cette période, on observe des parcelles sur les collines portant les cultures suivantes: café, banane, patate douce, manioc, haricot semé en Février et Mars, Sorgho, éleusine, colocase et cultures diverses.

Nous avons enregistré également des parcelles de marais cultivées en patate douce, haricot, maïs et cultures diverses.

Tableau 19: Parcelles et champs de l'exploitation dans la commune de MATONGO en 1981 et 1985.

| | Sur colline | | Dans les marais | |
|---|---|---|---|---|
| | 1981 | 1985 | 1981 | 1985 |
| Nombre moyen de champs par exploitation | 6,9 | 8,0 | 2,4 | 1,9 |
| Surface moyenne par champs (ares) | 7,8 | 7,4 | 1,9 | 2,1 |
| Nombre moyen de parcelles par exploitation | 10,9 | 10,8 | 3,7 | 2,1 |
| Surface moyenne par parcelle (ares) | 4,9 | 5,5 | 5,6 | 2,0 |

Source: MATON, P, Op cit

En analysant ce tableau, nous constatons que le nombre moyen de champs sur colline par exploitation a augmenté entre 1981 et 1985. Cela est la conséquence de la forte poussée démographique qui fait que l'exploitation soit morcelée en plusieurs parties

parce que le nombre de fils à partager croît au fur des années. La surface moyenne par champ diminue également. En 1981, la surface par champ était de 7,8 ares et elle est tombée à 7,4 en 1985. Néanmoins, nous remarquons que le nombre moyen de parcelles sur colline par exploitation reste stable tandis que la surface moyenne par parcelle a augmenté légèrement.

Dans les marais, la taille moyenne des champs a augmenté parce qu'avec le temps on fait de nouvelles conquêtes d'espaces qui n'étaient pas mises en culture. Mais la surface moyenne par parcelle a diminué (ex: 5,6 ares en 1981 et 2,0 ares en 1985). C'est le résultat du morcellement pour que tout le monde puisse être satisfait.

2. Le capital d'exploitation.

- L'outillage.

D'après les enquêtes que nous avons effectuées, nous avons constaté que le nombre moyen d'outils utilisés dans les exploitations est relativement important. Avec une moyenne de 5 houes par ménage, 1 hache, 1 à 2 serpettes et divers autres outils.

Pour cultiver pendant toute l'année des sols en pente qui rendent le travail pénible ou des terres de marais qui nécessitent de gros travaux, un outillage varié et bien adapté doit être à la disposition des agriculteurs.

La houe: Elle est soit de fabrication locale, soit de fabrication industrielle, elle est utilisée principalement pour les labours profonds.

Les serpettes: Elles servent à nettoyer les stippes de bananier et à couper les régimes de banane généralement.

La hache: Elle est utilisée pour la coupe des arbres.

- Le travail.

L'essentiel de la force de travail est représenté par la population active. C'est-à-dire par toutes les personnes de 12 ans et plus dont la profession principale est l'agriculture.

On peut noter cependant que les enfants de 6 à 11 ans qui ne vont pas à l'école peuvent constituer un petit appoint de travail et, en les ajoutant aux actifs, on obtient la population agricole productive.

## B. Le calendrier agricole.

Les données concernant le calendrier agricole ont été observées sur le terrain par le moniteur agricole dans la commune de MATONGO. Pour toutes les cultures, sur toutes les exploitations, il note la date de mise en place et la date de récolte. La plus grande partie des terres se situe sur les collines, mais les fonds de vallées sont également mis en culture pendant la saison sèche.
L'existence des deux terroirs conduit à distinguer deux types d'agriculture: celle de colline et celle des marais.

### 1. Calendrier agricole sur les collines.

Les plantes vivrières importantes dans la commune de MATONGO sont les suivantes: la banane, la patate douce, le manioc, le haricot, le maïs, le sorgho, l'éleusine, la colocase. L'année agricole commence à la fin du mois de septembre avec les premières pluies qui suivent la saison sèche et se termine en Mai, du moins pour ce qui est des semis et des plantations .

Il est classique au Burundi de parler de deux saisons de culture:
- Une première saison appelée en Kirundi "Agatasi" qui s'étend d'Octobre à Janvier,
- Une seconde saison appelée "Impeshi", de Février à Mai.

En réalité, il est juste de parler d'un front de culture qui se développe d'Octobre à Avril, comme vont le montrer les observations suivantes:

- La mise en place des cultures vivrières.

Au cours des mois d'Octobre et de Novembre, l'agriculteur plante ou sème banane, patate douce, manioc, colocase, haricot et maïs. En Décembre et Janvier ont lieu les semis de sorgho, tandis que la mise en place de la patate douce se poursuit.

En Février et surtout en Mars, le haricot est à nouveau semé, la patate et le manioc sont plantés.

En Avril et Mai, on peut observer quelques nouvelles plantations de patate douce et de manioc.

- La récolte des produits vivriers.

La récolte des régimes de bananes et des tubercules de manioc se déroule durant toute l'année. Les patates douces, plantées en Octobre sont récoltées à partir du mois d'Avril, surtout en Mai; toutefois, compte tenu du rythme de plantation, leur récolte a lieu durant une grande partie de l'année.
Le haricot semé en Octobre est récolté en Janvier, semé en Mars, il est récolté en Mai et Juin.

Le maïs est récolté en Février et Mars, le sorgho lui, en Juin et Juillet, et l'éleusine en Mai. La colocase est consommée pendant la saison sèche.

A côté de ces plantes vivrières importantes, on trouve aussi des plantes secondaires: le petit pois, la courge, les légumes, etc... Aux plantes vivrières citées s'ajoutent deux cultures de rente: le café et le thé; il s'agit des cultures pérennes.

On peut donc conclure en soulignant qu'il existe bien deux cycles de culture pour le haricot. Pour les tubercules, les plantations sont étalées pendant 6 mois avec des périodes de

pointe. Mais pour le maïs, le sorgho, l'éleusine ainsi que pour la banane et la colocase, on a essentiellement une seule saison de mise en culture.

2. Calendrier agricole en marais.

Trois plantes importantes y sont cultivées: la patate douce, le haricot et le maïs. Les bas-fonds et les marais sont exploités pendant la saison sèche. A la limite des marais et des collines, la patate douce est plantée au mois de Juin. Dans les marais proprement dits, les semis de haricot et de maïs ont lieu à la fin du mois d'Août.

La récolte des patates commence en Octobre, celle des haricots en Novembre et celle du maïs en Décembre. On trouve généralement des courges et parfois des pommes de terres.
Pendant toute l'année, les exploitants de la région sont occupés à semer, à planter et à récolter soit sur les collines, soit en marais.

C. Les modes de culture.

La principale difficulté consiste à définir le type de mise en culture: culture pure ou cultures associées.
Il est bien clair que l'observation de plusieurs cultures sur une parcelle ne signifie pas nécessairement qu'il y ait association entre ces cultures.

En effet, une parcelle de haricot sur laquelle se trouvent quelques pieds de patate ne pourra pas être considérée comme une association dans la mesure où les pieds de patate observés sont des rejets d'une précédente récolte. Il en est de même, par exemple, pour une bananeraie sur laquelle poussent quelques plants de courges ou d'aubergines. Il est donc très important de faire la part entre les cultures principales et les cultures secondaires sur la parcelle.

1. La culture pure.

Les principales cultures pures observées sont le manioc et la patate douce en deuxième saison, le manioc et la banane en première saison. Le haricot pur est important en AGATASI. On observe l'importance du sorgho en deuxième saison et de l'éleusine en première saison.

Pour la partie Buyenzi de notre commune en saison AGATASI, on a comme principales cultures pures: le haricot, le manioc, la patate douce, la banane, la colocase et autres.
Tandis que pour la partie Mugamba, les principales cultures pures en saison AGATASI sont le manioc, la patate douce, l'éleusine, le blé et autres.

Pour la saison IMPESHI, nous avons dans toutes les régions (Buyenzi, Mugamba) comme principales cultures pures: le haricot, le manioc, la patate douce, la banane, le sorgho, la colocase, l'éleusine et autres.
Pour la seule partie Buyenzi, nous avons comme principales cultures pures: le haricot, le manioc, la patate douce, la banane, le sorgho, le colocase,...
Pour la partie Mugamba, nous avons comme principales cultures pures: le haricot, le manioc, la patate, la banane, le sorgho, le colocase, l'éleusine.

Dans les marais, nous avons pour toutes les régions comme cultures principales; le manioc, la patate, le haricot, le maïs et autres.

2. Les associations de cultures.

En saison IMPESHI, les associations à deux cultures ou plus occupent une grande surface de superficies totales cultivées. Les principaux types d'associations rencontrées sont les suivants:
Banane-tubercules
Haricot-tubercules
Haricot-banane-tubercules
Haricot-maïs-tubercules
Haricot-banane
Tubercules

Pour les parcelles où deux cultures dominent, les surfaces occupées portent une tubercule (manioc, patate, colocase). Pour les parcelles sur lesquelles trois cultures dominent, les surfaces portent une tubercule et dès qu'on observe au moins 4 cultures dominantes, une au moins de ces cultures est une tubercule. On le voit, les tubercules: manioc, patate et colocase principalement sont à la base d'une grande partie des associations de ces cultures.

Lorsque trois cultures dominent sur la parcelle, il s'agit, pour une grande partie des surfaces, du haricot, deuxièmement des tubercules et maïs et en 3ème position de la banane. En première saison donc, c'est le haricot qui domine dans les associations de cultures et la place du maïs demeure importante.

Pour les marais, le haricot et le maïs sont les principales cultures associées pratiquées pendant la grande saison sèche.

Tableau n°20 :Les associations à deux cultures (saison: AGATASI)

| Densités | Cultures |
|---|---|
| Deux cultures | Haricot-Maïs<br>Haricot-Banane<br>Haricot-Colocase<br>Maïs-Tubercule<br>Manioc-Patate<br>Manioc-Banane<br>Manioc-Autres<br>Colocase-Banane |

Source: Enquête personnelle

Tableau n°21: Les associations à deux cultures (saison :MARAIS)

| Densités | Cultures |
|---|---|
| Deux cultures | Haricot-Maïs<br>Autres associations |

Source: Enquête personnelle

Tableau n°22: Les associations à deux cultures (saison: IMPESHI)

| Densités | Cultures |
|---|---|
| Deux cultures | Haricot-banane<br>Haricot-manioc<br>Haricot-patate<br>Haricot-autres<br>Manioc-patate<br>Manioc-banane<br>Manioc-autres<br>Patate-banane<br>Patate-autres<br>Colocase-banane<br>Colocase-autres<br>banane-autres |

Source: Enquête personnelle

Tableau n°23: Les associations à trois cultures (AGATASI)

| Densités | Cultures |
|---|---|
| Trois cultures | Haricot-banane-tubercule<br>Haricot-maïs-tubercule<br>Banane-tubercules<br>Haricot et autres |

Source: Enquête personnelle

Tableau n°24: Les associations à trois cultures (IMPESHI)

| Densités | Cultures |
|---|---|
| Trois cultures | Haricot-banane-tubercule<br>Haricot-tubercule-autres<br>Deux cultures-banane<br>Banane-tubercule-autres<br>Banane-autres |

Source: Enquête personnelle

Tableau n°25: Les associations à trois cultures (saison: Marais).

| Densités | Cultures |
|---|---|
| Trois cultures | Haricot-Maïs-tubercules<br>Haricot-Maïs-autres<br>Autres associations |

Source: Enquête personnelle

Tableau n°26: Les associations à 4 cultures (saison: AGATASI)

| Densités | Cultures |
|---|---|
| 4 cultures | Haricot-Maïs-banane-tubercules<br>Haricot-Maïs-banane-autres<br>Haricot-Maïs-tubercules-autres |

Source: Enquête personnelle

Tableau n°27: Les associations à 4 cultures (saison: IMPESHI)

| Densités | Cultures |
|---|---|
| 4 cultures | Haricot-maïs-banane-tubercule<br>Haricot-maïs-tubercule-autres<br>Haricot-manioc-banane-tubercule<br>Haricot-banane-tubercule-autres |

Source: Enquête personnelle

Tableau n°28: Les associations à 4 cultures (saison: Marais)

| Densités | Cultures |
|---|---|
| 4 cultures | Haricot-maïs-tubercule-autres<br>Autres associations |

Source: Enquête personnelle

A voir ces différentes associations de cultures, le haricot est la principale culture pratiquée aussi bien en première saison qu'en deuxième saison. La patate est cultivée principalement en deuxième saison. La colocase est présente d'une manière sensiblement identique dans les deux saisons.

Le sorgho est plus particulièrement cultivé en deuxième saison, le maïs restant une culture importante de la première saison. Des cultures comme le petit pois, la pomme de terre, l'éleusine couvrent moins de surfaces sur l'ensemble des surfaces cultivées.

Enfin, en ce qui concerne la culture de banane et le manioc, il est important de noter que la première occupe une grande étendue et la deuxième une étendue moins vaste.

Il faut signaler la présence dans les associations de cultures secondaires, que sont les céréales (autres que sorgho), les légumes et les arbres fruitiers.

Les céréales sont principalement cultivées en deuxième saison dans la région de MUGAMBA. Il s'agit du blé et de l'éleusine.

Les légumes dont les principaux sont la courge et l'aubergine sont généralement isolés dans un coin de la parcelle ou en bordure de celle-ci.

Les avocatiers sont exclusivement cultivés dans la région du Buyenzi tandis que les Marakudja (amabungo) tendent aujourd'hui à être une culture de rente dans la région de Mugamba.

3. Les cultures de rente.

Deux principales cultures sont rencontrées dans la commune de MATONGO: le café et le thé.

a) Le café.

Le café constitue de loin la principale source en devises du pays et la principale source de revenu monétaire du paysan de la commune de MATONGO.

D'après les informations de l'agronome communal de MATONGO, plus de 70% des exploitations de la commune possèdent au moins une caféière. Les revenus monétaires tirés de la vente du café permettent au paysan de participer à l'économie du marché.

Ces revenus restent prédominants par rapport à d'autres revenus provenant de la vente des produits vivriers.

Un des facteurs pouvant influencer la taille des exploitations agricoles est la superficie en café parce qu'elle occupe une grande superficie par rapport à d'autres. Dans la commune de MATONGO, la rareté des terres disponibles pour l'agriculture ne permet plus l'autosuffisance alimentaire. Certains exploitants utilisent alors les revenus tirés du café pour l'achat des produits vivriers en complément de leur production vivrière devenue insuffisante.

b) Le thé

Le thé dans la commune de MATONGO est cultivé dans la partie MUGAMBA. Sa culture est assurée par le projet C.V.H.A.([19]). Il constitue la seconde culture d'exportation.

Néanmoins, il n'a pas la même importance que le café ni au niveau national ni même au niveau des exploitations paysannes de cette commune.

## II. Les problèmes du secteur agricole à MATONGO.

### A. Le poids du facteur démographique.

La pression démographique est parmi les contraintes qui pèsent sur la production vivrière en commune de MATONGO. D'après les données de l'Etat Civil de la commune MATONGO, le taux de croissance annuelle est de 2,9% pendant l'année 1995. Cette croissance a des conséquences malheureuses sur la taille des exploitations. On remarque une diminution considérable de la taille des exploitations ici comme ailleurs dans le pays.

> "De 1,04 ha en 1973, la superficie moyenne des exploitations est passée à 0,70 ha ou 0,80 ha (selon les données) aujourd'hui.
> Cette moyenne tomberait à environ 0,5 ha dans les régions les plus peuplées du pays telles que le Buyenzi et le Kirimiro".([20])

Ce morcellement des terres constitue une contrainte majeure parce que les exploitations agricoles deviennent très petites. Cette situation a des conséquences néfastes sur la production alimentaire alors.

---

[19] C.V.H.A.: Cultures Vivrières en Haute Altitude

[20] NKURUNZIZA, F., Contraintes des systèmes traditionnels d'exploitation agricole, Mars 1993

L'attitude des paysans face à cette pression démographique est de rentabiliser au maximum l'exploitation du sol.
Dans la commune de MATONGO, à cause de la surexploitation du sol, on assiste à la disparition presque totale de la jachère. Devant la poussée démographique, la jachère est allée en diminuant; tendant à la disparition totale dans la région.
Suite à ce manque de terres, on observe une surexploitation des terres de bas-fonds et des marais alors qu'autrefois, beaucoup de parcelles dans les marais restaient inexploitées pendant plusieurs années lorsque la terre était encore en abondance.

B. **La faiblesse d'encadrement des paysans.**

L'agriculture en commune de MATONGO est confrontée à un encadrement relativement déficient pour permettre la modernisation des techniques de production au sein des exploitations agricoles avant l'année 1983.
Il y a un manque de communication entre l'agriculteur et l'encadreur. Une fois qu'on n'explique pas le bien fondé d'un nouveau système introduit (ex: le semis en ligne), le paysan, peu convaincu n'y adhère pas.

Outre cet encadrement déficient, on note aussi l'insuffisance du personnel.

Tableau n°29: Encadrement du système rural.

| Commune | Encadrement agricole | Infrastructure agricole | | |
|---|---|---|---|---|
| | | Usine café | C.D.M([21]) | Autres infrastructures |
| MATONGO | 1 agronome communal<br>1 assistant de production<br>2 assistants formateurs vulgarisateurs<br>8 encadreurs de base | 1 Burengo | 9 | 3 CADDIS Kivumu, Burengo, Ruganza<br>6 étangs piscicoles en préparation |

Source: Agronome communal

Ce personnel est insuffisant à voir le nombre de collines qui composent la commune de MATONGO (34).
Il ne peut parcourir toutes ces collines, raison pour laquelle certaines collines ne sont jamais visitées.

## III. Les efforts de modernisation de l'agriculture.

Dans la commune de MATONGO, deux importants services d'encadrement agricole sont sur place; il s'agit de la SRD Buyenzi et du Projet C.V.H.A.
La S.R.D opère dans la partie Buyenzi tandis que le Projet C.V.H.A s'occupe de la région de Mugamba.

[21] C.D.M.: Centre de Dépulpage Manuel

## A. L'action de la S.R.D Buyenzi (Société Régionale de Développement).

La S.R.D Buyenzi est l'organe de gestion du projet NGOZI III. Ce projet a démarré ses activités en 1981. Projet financé par le gouvernement, la Banque Mondiale, le FIDA et le Koweit devait couvrir la période 1983-1987. Il fait suite aux deux projets Ngozi I (1963-1976) et Ngozi II (1976-1981) qui étaient axés sur l'amélioration de la culture du café et en particulier la mise en place d'usines de dépulpage et lavage permettant d'obtenir une meilleure qualité de café.
L'organe d'exécution était alors un service de l'OCIBU.

Sa zone d'intervention couvre les provinces de NGOZI et de KAYANZA à l'exception de la commune de MURUTA qui est encadrée en totalité par le projet C.V.H.A. C'est un projet qui couvre donc la région naturelle du Buyenzi dans son intégralité. La zone d'action de la S.R.D comptait en 1986, 27% des caféiers du pays et assurait 45% de la production nationale de café parche.

La S.R.D. a comme objectif principal d'organiser les activités de production paysanne par:

- le développement et l'amélioration des productions caféière et vivrière
- la protection du milieu et développement de la production de bois de chauffage
- l'amélioration des infrastructures régionales: réseau de pistes rurales, l'adduction d'eau et les stations de lavage du café.

Comme actions dans la commune de MATONGO, la S.R.D. s'est occupée en matière de caféiculture de la densification des plantations, de la diffusion d'intrants et de techniques culturales.
Elle s'occupe également de la mise en place de nouvelles stations de lavage (exemple: station de BWAYI sur la colline BWAYI) qui permettent aux cultivateurs des environs de vendre leur café sans fournir beaucoup d'effort.

Ensuite, la S.R.D intervient dans la conservation du milieu en reboisant les crêtes dénudées de MUGAMBA, aussi elle s'occupe du reboisement familial et fait des dispositifs anti-érosifs.

Enfin, la S.R.D intervient dans l'amélioration des infrastructures. Dans ce domaine, la société s'occupe de l'amélioration du réseau routier destiné à faciliter l'évacuation du café vers les usines de lavage pendant la récolte; il y a aussi la construction d'usines de lavage du café et la réalisation de petites opérations ponctuelles d'alimentation en eau.

Les principales réalisations se sont fait surtout remarquer en matière du café comme on le voit au tableau suivant.

Tableau n°30: Nombre total de caféiers enregistrés à la fin de l'année 1995 dans la commune.

| Collines | Nombres de planteurs | Nombre total de caféiers |
|---|---|---|
| 1. Ruganza | 397 | 92.152 |
| 2. Kibavu | 419 | 91.769 |
| 3. Musonge | 1196 | 198.259 |
| 4. Gasare | 341 | 73.095 |
| 5. Ngoro | 262 | 46.266 |
| 6. Mvumvu | 360 | 87.776 |
| 7. Burengo | 430 | 77.518 |
| 8. Burarana | 450 | 101.727 |
| 9. Kijuri | 477 | 96.853 |
| 10. Mikamba | 249 | 38.146 |
| 11. Nyarurambi | 196 | 29.015 |
| 12. Bandaga | 320 | 57.678 |
| 13. Kivumu | 454 | 78.423 |
| 14. Bwayi | 444 | 71.190 |
| 15. Camizi | 756 | 154.330 |
| 16. Munyinya | 681 | 148.576 |
| 17. Kabuye | 311 | 70.724 |
| 18. Matongo | 687 | 110.012 |
| 19. Ruvumu | 345 | 67.985 |
| 20. Mpemba | 245 | 27.902 |
| 21. Nyarumanga | 181 | 23.881 |
| 22. Muganza | 284 | 44.985 |
| 23. Bihunge | 153 | 18.805 |
| 24. Mutarure | 14 | 634 |
| 25. Gitwe | 436 | 96.836 |
| 26. Kinyovu | 743 | 115.353 |
| 27. Nteko | 250 | 36.425 |
| 28. Nyakibingo | 420 | 71.959 |
| 29. Bwisange | 168 | 36.832 |
| 30. Butuhurana | 476 | 109.715 |
| 31. Murambi | 105 | 10.550 |
| 32. Banga | 74 | 9.030 |
| 33. Munini | 183 | 231.154 |
| 34. Rudehe | - | - |
| 34 Collines | 12.507 | 2.317.105 |

Source: Agronome communal.

En analysant ce tableau, nous voyons qu'un effort a été consenti en matière de café. Avant l'année 1983, l'encadrement du café était assuré par le projet OCIBU.
A la fin de l'année 1982, toute la commune de MATONGO comptait 350.000 caféiers. Avec la création de la S.R.D en 1983, un encadrement serré a été assuré.

Raison pour laquelle dans l'intervalle de 13 ans, on est parvenu à planter un nombre très important de caféiers.
A la fin de l'année 1995, on avait un total de 2.317.105 caféiers dans toute la commune de MATONGO.

Néanmoins, ces caféiers ne sont pas tous productifs. D'après les rapports de l'agronome communal, on avait un total de caféiers productifs égal à 2.124.181 à la fin de l'année 1995.

## B. L'action du projet C.V.H.A dans la commune de MATONGO.

Le projet c.V.H.A est un projet de développement rural intégré ayant pour objet principal l'amélioration du système traditionnel d'exploitation dans la région naturelle de Mugamba. Son action vise l'ensemble du système d'exploitation traditionnel et un appui à la théiculture villageoise.

Son aire d'extension géographique correspond à peu près à la région naturelle du Mugamba.
Le projet encadre en thé et en vivrier sur une partie de la commune de MATONGO correspondant à la région naturelle de Mugamba. La commune de MATONGO appartient à la direction du périmètre Nord du C.V.H.A qui opère à partir de CAMPAZI (Commune MURUTA) tandis que le siège du projet Sud est à GISOZI.

Ce projet développe des actions visant l'amélioration du système d'exploitation traditionnel afin de protéger et restaurer la fertilité des sols par la lutte anti-érosive, la production de fumure organique dans les exploitations et l'intégration agro-pastorale.

En ce qui concerne la lutte anti-érosive, les objectifs fixés par le projet n'ont été que partiellement atteints (nombre de kilomètres de haies plantées) tandis que les prévisions "création de compostières" étaient fortement dépassées.
Il faut noter que chez les paysans une perception négative des thèmes lutte anti-érosive (surtout creusement des fossés) et

compostières, présentent à leurs yeux un rapport coût-bénéfice défavorable. Ajoutons que le nombre de compostières existantes n'est pas un bon indicateur de la production de fumure organique parce que trop souvent celles-ci restent vides.

Une autre action du projet C.V.H.A consiste en la vulgarisation des thèmes techniques adaptés à la région de Mugamba, la fourniture des semences sélectionnées (maïs, pomme de terre, petit pois, froment) et les intrants agricoles.

Tableau n°31: Caractéristiques du périmètre encadré par le projet C.V.H.A dans la commune de MATONGO.

| | |
|---|---|
| Nombre d'exploitations | 7156 |
| Dont théiculteurs | 888 |
| En % | 12% |
| Nombre de collines encadrées | 12 |
| Nombre de collines culturales cultivant le thé | 10 |
| Superficie en théiers (hectares) | 128,5 |

Source: C.V.H.A.

Tableau n°32: Diffusion de semences sélectionnées dans la commune de MATONGO par le projet C.V.H.A. en 1985 et prévision en 1986 (en kg).

| | |
|---|---|
| Maïs 1985<br>Prévision 1986 | 3814<br>3800 |
| Blé 1985<br>Prévision 1986 | 3265<br>5300 |
| Petit pois<br>Prévision | -<br>120 |
| Pomme de terre 1985<br>Prévision 1986 | -<br>6000 |
| Prévision de plantation de thé villageois | 19 ha |

Source: C.V.H.A.

A la lumière de ces deux tableaux, nous voyons que le projet C.V.H.A. s'occupe beaucoup de la commune de MATONGO. Ce projet joue un grand rôle puisque sur 12 collines encadrées, il est parvenu à mener ses actions sur 7156 exploitations.

Pour ce qui est de la diffusion des semences sélectionnées, nous voyons aussi qu'un effort a été consenti, ce qui permettrait aux cultivateurs d'avoir de bons rendements.

En un mot, nous retenons que malgré les efforts conjugués par la S.R.D et le C.V.H.A, les résultats escomptés dans le domaine de l'augmentation des productions vivrières n'ont pas été obtenus.
Suite à l'irrégularité des pluies et aux diverses maladies, les productions continuent à baisser, ce qui décourage les agriculteurs et anéantit les efforts fournis par différents encadreurs.

## CONCLUSION GENERALE.

Nous venons de faire une description du milieu naturel et humain et l'action de la poussée démographique sur l'organisation agraire en commune de MATONGO.
Le milieu naturel, c'est-à-dire, le relief, le climat, les sols, la végétation déterminent les types de cultures mis en place par l'homme.

L'étude de la population dans le second chapitre nous a montré que notre zone d'étude abrite des effectifs humains non négligeables si on observe les densités de certaines collines.

D'après les informations recueillies, nous avons remarqué que la commune de MATONGO connaît des migrations rurales d'une part, l'exode rural d'autre part.
Pourtant, l'absence des données sur les mouvements naturels (taux de natalité, taux de mortalité, taux de fécondité,...) nous empêche de mesurer la part de la dynamique de la population dans notre zone d'étude.

Néanmoins, l'observation de la pyramide des âges de la population nous a montré que la population est à majorité jeune et qu'elle décroît au fur et à mesure qu'on évolue en âge.
La croissance démographique peut avoir des conséquences diverses sur le milieu naturel.

D'abord, elle étend spatialement le domaine agricole. Elle est à l'origine des défrichements des terres autrefois délaissées. Le système de mise en jachère a presque disparu.
Aussi, les marais qui auparavant étaient négligés sont conquis par l'agriculteur. Les hommes ont été obligés de mettre en culture les terres marginales à pentes raides et à faibles rendements.
Les forêts ont été anéanties progressivement pour la conquête de nouvelles terres. L'érosion, la dégradation du sol, la perte de production sont autant d'éléments qui accompagnent l'évolution démographique.

Ensuite, elle modifie la morphologie agraire des finages. A la mort du père de la famille, la terre est partagée entre ses fils.
Une forte augmentation de la population provoque inévitablement des parcellisations au cours des générations.

L'exploitation paysanne s'est émiettée et sa taille atteint souvent des seuils qui ne permettent plus par exemple l'emploi de la main-d'oeuvre.

Il est vrai que la croissance démographique entraîne une parcellisation des exploitations. Néanmoins, il existe un savoir-faire dans le monde rural qui permet aux paysans de s'adapter à cette réduction des parcelles. Cette adaptation se traduit par une modification du semis, une surexploitation agricole ainsi qu'un recours à l'association des cultures.

Aussi, pour remédier à ce problème, la sensibilisation des populations sur les techniques agricoles modernes (utilisation des engrais chimiques, semis en ligne, entretien des compostières...) est à encourager en ce sens que cela augmenterait les rendements agricoles dans la commune de MATONGO.

**BIBLIOGRAPHIE.**

I. OUVRAGES GENERAUX.

1. ATLAS DU BURUNDI, Ministère de la Coopération,
République française.
Bordeaux III, domaine universitaire,
30 planches, ouvrage collectif.

2. BEAUJER-GARNIER, (J.) (1979), Trois milliards d'hommes.
Traité de démographie,
Paris, Hachette, 3ème édition
p.129

3. BOSERUP, (E), Evolution agraire et pression démographique
Paris, 1970, Flamarion, 218 p.

4. GEORGE (P.), Dictionnaire de Géographie, P.U.F., Paris 1974,
p.294

5. GOUROU, (P), La densité de la population au Ruanda-Urundi
Esquisse d'une étude géographique.
Bruxelles, Institut royal colonial belge,
Section des Sciences naturelles,
Mémoire, collection in-8èt.21 fascicules 6.

6. NOIN; (D), Géographie de la population,
Paris, 1979, Masson et Cie, 436 p.

7. PRESSAT, (R), Dictionnaire de la démographie,
Paris, P.U.F, 1979, 171 p.

8. SAUVY, (A.), Eléments de démographie,
P.U.F., paris 1976, 391 p.

9. SAUVY, (A.), (1959), Théorie générale de la population,
Paris, P.U.F., p.26

10. SOTTIAUX, (1988), Etude pédologique de la région naturelle de BUYENZI.

II. MEMOIRES ET THESES.

11. CAPECCHI, (B), La culture du caféier et du théier au Burundi Thèse de doctorat de IIIè Cycle présenté devant l'Université de Bordeaux III 28 septembre 1976, 341 p.

12. HATUNGIMANA, (J.B), Augmentation de la production vivrière par l'intensification des cultures, Mémoire, Bujumbura U.B., FSEA, 1984, 85 p.

13. HAVYARIMANA, (J.), Les exploitations agricoles au Burundi Septembre 1992.

14. MURARA, (J.), Densité de la population et agriculture au Burundi, contribution à l'étude du contexte de pression démographique.
Mémoire, Yaoundé

15. NDIKUMANA, (L), Croissance démographique et équilibre alimentaire au Burundi.
Mémoire, Bujumbura, U.B.
FSEA, 1986, 170 p.

16. NIYUNGEKO, (L), Pression démographique et consommation du capital naturel au Burundi. Mémoire U.B., FSEA, Bujumbura 1984, 148 p.

17. NKURUNZIZA, (F-X), Utilisation du sol et organisation agraire dans une colline du Burundi, Thèse de Doctorat de IIIè Cycle.
Laboratoire de sociologie et de géographie africaine. Ecole des Hautes Etudes en Sciences sociales. Paris 6è, mars 1982; 308 p.

18. NSABIMANA, (A), Croissance démographique et développement économique au Burundi. Quel ménage?
Mémoire, U.B. FSEA, Buja, 1985, 175 p.

19. SINDIHEBURA, (J), Population et développement au Burundi
Le bilan démographique, caractéristiques et essais d'exploitation.
Lyon, Université catholique de Lyon. Institut des Sciences sociales Appliquées 1978, 130 p.

III. ARTICLES, ENQUETES ET DOCUMENTS DIVERS

20. Enquêtes de la SEDES Cité dans Ministère à la Présidence chargé du Plan. SNES, Systèmes de production et analyse de la situation alimentaire et nutritionnelle dans la région du BUYENZI. Rapport intérimaire, Tome I. Août 1986

21. ENJALBERT, (H), "La pression démographique au Mexique" in Cahier d'outre-mer. Vol.13, n°52, Octobre-décembre 1960.

22. MATON, (P), Contribution à la connaissance des régions naturelles du Burundi
Inventaire de l'occupation du sol: Buyenzi
ISABU, Bujumbura, décembre 1983, 23 p.

23. NAVAS, (J), Famille et fécondité au Burundi
Approche sociologique.
Centre de Recherche socio-religieuse de l'Episcopat du Burundi: FSEA, Bujumbura 1977, 163 p.

24. RUZIBIZA, (H), Les problèmes démographiques au Burundi, Centre de recherche de formation en population, Bujumbura 1981, 24 p.

25. REPUBLIQUE DU BURUNDI, Ministère de l'Intérieur, La population provinciale des années 1980: projection par sexe et par groupe d'âges.

26. REPUBLIQUE DU BURUNDI, Ministère de l'Intérieur, Le recensement général de la population. Résultats définitifs. Volume VIII: Province NGOZI Tome II, Bujumbura, Bureau Central de recensement, 1980

27. REPUBLIQUE DU BURUNDI, Ministère de l'Intérieur, Le recensement général de la population et de l'habitation. Résultats définitifs. Volume VIII: Tome II, Gitega, Bureau central de recensement, Avril 1992.

28. REPUBLIQUE DU BURUNDI, Ministère de l'Intérieur, Le recensement général de la population et de l'habitation, 1990

29. REPUBLIQUE DU BURUNDI, Ministère de l'Intérieur, Le recensement général de la population (16 Août, 1979), Résultats provisoires, Bujumbura, Février 1980, p.6

30. REPUBLIQUE DU BURUNDI, Ministère de l'Intérieur, Le recensement général de la population, (16 Août, 1979), Résultats définitifs au niveau national, Bujumbura, 1982, p.23

31. ROYAUME DE BELGIQUE, Ministère des colonies, Plan décennal pour le développement économique du Ruanda-Urundi, 1950-1960. Edition de VISCHER, 1951, p.6

**Annexe 1**: Fiche d'enquête démographique

ménage n° Lieu MATONGO Date:

| Membres | Sexe | Age | Lieu de naissance | Etat matrimonial |
|---|---|---|---|---|
| | | | | |

| Nationalité | Profession et lieu de travail | Résidence antérieure | Date d'arrivée | Niveau de vie |
|---|---|---|---|---|
| | | | | |

**Annexe 2**: Questionnaire d'enquête agricole

A. Les ressources en terres.

1. Quelle est la superficie approximative de votre exploitation?
   = 1 ha
   < 1 ha
   > 1 ha
2. Quel est le mode d'accès à la propriété exploitée ?
   a) location
   b) héritage
   c) don
   d) achat
3. Les parcelles en exploitation sont-elles localisées ?
   a) sur colline
   b) en bas-fonds
   c) en marais
4. Indiquez par ordre d'importance, la part des parcelles dans la production suivant leur localisation.
5. Les parcelles en exploitation sont-elles
   - sous-exploitées ?
   - surexploitées ?

B. La force de travail.

6. Donnez les composantes de la force de travail ?
   - force de travail familiale uniquement

- force de travail salariale
- les deux
- apports extérieurs sous forme d'aides familiales ou d'amis

7. Main d'oeuvre familiale (non rémunérée)
   - chef de famille
   - épouse
   - enfants
8. La force de travail familiale est-elle
   - sous-exploitée ?
   - surexploitée ?
9. Les membres de la force de travail familiale restent-ils sur l'exploitation
   - à temps plein ?
   - à temps partiel ?
10. Si temps partiels, vont-ils chercher de l'emploi à l'extérieur ?
    Si oui, quel type d'emploi ? - agricole
    - non agricole
    - autre à préciser.
11. Main d'oeuvre extérieure à la famille (rémunérée)
    - permanente
    - occasionnelle

C. <u>Les systèmes de culture</u>.

12. Systèmes de culture sur colline
    - premier cycle de culture
    - deuxième cycle de culture
13. Systèmes de culture en marais.

D. <u>Evaluation du capital fixe</u>.

Inventaire détaillé des outils:

- houes
- machettes
- serpettes
- faucilles
- couteaux,....